

YOLAN I

Sous le ciel noir de ce triste après-midi les premières gouttes de pluie commencèrent à tomber, laissant de petits cratères dans la poussière du sentier. Les corneilles quittèrent leur proie en craillant pour se réfugier dans le chêne proche avant que la furie de l'averse ne se déchaîne. Soudain, les trombes d'eau s'abattirent sur le maquis dans un crépitement sinistre; la terre inondée éclaboussa les hautes herbes et macula la veste de l'homme allongé en travers du sentier. La flaque de sang autour de sa nuque se dilua lentement dans la boue, qui submergea bientôt la dague, à quelques pouces de la main inerte. Des feuilles mortes, entraînées par le ruissellement, s'agglutinèrent dans les plis de l'étoffe de sa manche déchirée. Les corneilles avaient achevé de rendre méconnaissable le visage déchiqueté, seuls les vêtements pouvaient encore trahir l'identité du défunt, mais la boue dévalant le chemin raviné ne tarderait plus à masquer ces derniers indices.

Au sommet de la colline, les ruines du temple de Lug dressaient leurs vieilles pierres moussues vers le ciel, comme un défi au temps et aux intempéries, insensibles au passage des voyageurs égarés qui parfois y faisaient halte. En un millénaire d'abandon, la végétation n'avait pas réussi à reconquérir les lieux : les arbres n'avaient jamais franchi l'enceinte extérieure, pourtant depuis longtemps mise à bas par les racines des chênes centenaires.

Yolan déboucha au galop sur la grande place au centre des édifices. Il sauta de la selle, attacha sa monture à une branche basse et gagna en quelques bonds l'arche principale du petit temple, dont la voûte massive était une des rares encore debout. Une demi-lieue de chevauchée sous la pluie battante avaient suffi à le tremper jusqu'aux os. Furieux, il ôta sa veste de cuir rapé et l'étendit sur le granite, détacha son ceinturon portant dague et épée, le posa à ses pieds, défit sa chemise et l'essora du mieux qu'il put, la remit, et s'assit en frissonnant. A l'extérieur, les cendres d'un foyer inondé ruisselaient sur les dalles pour disparaître entre leurs larges interstices. Il regarda les énormes gouttes marteler le sol, chaque impact faisant fuser rageusement une corolle de gouttelettes qui s'élevait de quelques pouces pour retomber se fondre dans la nappe d'eau d'où elle était née. Quel déluge ! C'était bien la première fois qu'il se laissait surprendre ainsi! Les elfes ont un instinct légendaire pour le temps, mais trente longues années de vie citadine avaient émoussé ce flair infallible au point qu'en partant, ce matin, il n'avait même pas pensé à observer le ciel, les oiseaux, ni aucun de ces mille et un détails au travers desquels un elfe sait toujours quel sera le temps de la journée.

Il ramena son regard vers les restes détremvés du foyer : de timides filets de vapeur s'en échappaient encore, se dissipant très vite. Bravant l'averse il s'en approcha, et de la pointe du pied écarta les cendres mouillées, découvrant quelques braises encore rougeoyantes qui disparurent aussitôt dans des volutes de vapeur d'eau. Des braises! Invraisemblable ! Un foyer de la veille aurait été depuis longtemps éteint. Et sous une telle pluie, il fallait qu'il y ait eu encore beaucoup de braises pour qu'il en reste encore maintenant! Le foyer était donc récent, très récent! Insensible à l'averse, il se figea, retint sa respiration, observant longuement les ruines, et écoutant attentivement le moindre bruit qui pourrait trahir une présence. Rien. Rien d'autre n'était perceptible que les impacts des gouttes sur les pierres inondées et les feuilles de l'arbre proche, le gargouillis de l'eau entre les dalles disjointes, et les protestations de son cheval qui exprimait nerveusement son mécontentement d'être attaché sous la pluie. Rien. Il n'y avait personne.

Il soupira, se passa la main dans les cheveux, rejetant en arrière son abondante chevelure d'un blond pâle tirant sur le blanc, qui ruisselait sur ses épaules en longues mèches indisciplinées. Il réfléchit : le foyer n'était pas grand, celui d'un seul voyageur sans aucun doute. Il n'y avait pas de pierres agencées pour porter une broche, ni de pierre plate à proximité, le foyer n'avait donc pas servi à cuire quoi que ce soit. Il avait donc été fait pour se réchauffer. De plus, un foyer dans cet état n'avait pas été allumé depuis plus d'une veille! Fort récent. Celui qui avait fait ce feu ne pouvait pas être loin... Sonor, sans doute. Mais il n'avait rien entendu. L'ouïe aïguisée d'un elfe pouvait percevoir une respiration à cent pas, un battement de coeur à vingt coudées malgré la pluie, mais il n'avait rien entendu. Il n'y avait personne.

Etrange. Sonor était sensé l'attendre, pourtant... Il haussa les épaules, retourna sous la voûte, et se rassit lentement, crispé, inquiet. A chaque fois c'était la même chose; il avait beau se raisonner, rien n'y faisait : hors de la ville il était toujours sur le qui-vive, les nerfs à fleur de peau. Il supportait de moins en moins les missions en solitaire. Il n'était pas vieux, pourtant, pour un elfe. Ses pairs l'auraient qualifié de jeune, même s'il avait déjà vécu plus de quatre vies humaines entières... Il n'était pas vieux, mais commençait déjà à douter de lui.

Respirant lentement pour conserver son calme, il regarda l'eau dégouliner le long d'une colonne, et essora les mèches qui gouttaient dans son dos. Il avait les cheveux courts, pour un elfe, et les aurait portés plus courts encore s'ils n'avaient constitué une protection pour sa nuque. Les cheveux longs

étaient peut-être esthétique d'après les critères de ses semblables, mais tellement gênant pour une activité comme la sienne!

Il laissa son esprit divaguer pour tenter d'oublier le mauvais temps, et malgré lui pensa à sa mission et à Sonor. Il fit la grimace : le rendez-vous avec l'homme avait été fixé à midi ici même, mais des démêlés avec la milice de Thurm l'avaient bloqué plus d'une demi-veille au poste de garde pour des raisons purement fallacieuses qui tenaient de la brimade. D'habitude il s'en sortait assez bien, glissant une ou deux pièces d'argent pour éviter une fouille et un interrogatoire toujours ennuyeux, mais pour une fois qu'il était pressé, les gardes s'en étaient donné à cœur joie. Il ne faisait pas bon être un elfe, à Thurm, cité humaine où l'intolérance régnait en maître. Une demie-veille ! Ah les saligauds! Ils ne perdaient rien pour attendre.

Yolan avait horreur d'être en retard, surtout lorsqu'un client payait deux cent couronnes d'avance pour la marchandise. Sonor était toujours ponctuel, lui. Était-il parti, lassé de l'attendre, chassé par l'averse ? Ce serait bien sa veine !

Il soupira, et se figea, ressentant soudain cette sorte d'oppression que l'on perçoit lorsque quelqu'un se tient immobile silencieux derrière soi. Effaré il réalisa que ses armes étaient encore accrochées à son ceinturon, à trois pas de lui. Il se retourna vivement, prêt à bondir. Rien. Sans lâcher des yeux la pénombre du fond de la salle, il fit deux pas de côté, attrappa son ceinturon et le boucla à sa taille. Doucement il dégaina, et s'approcha de l'amas de décombres qui comblait le fond de la salle, là où la voûte avait cédé. Rien. Personne ne s'y dissimulait. Lentement il revint vers l'entrée et observa les ruines grises au travers du rideau de pluie. L'impression d'être surveillé avait disparu, mais l'inquiétude subsistait. Ces derniers temps, il suffisait d'un rien pour le mettre sur les nerfs.

Ce pouvait bien être Sonor, après tout.

"Oh, quelqu'un?" lança-t-il d'une forte voix, regrettant aussitôt son cri : révéler ainsi sa présence n'était pas la plus sage des choses à faire. Anxieux, il écouta le silence, retenant sa respiration pour mieux percevoir le moindre tressaillement. Son oreille frémit au lointain écho étouffé d'un cheval s'ébrouant, qui n'était pas le sien! Son cheval tout proche tirait nerveusement sur sa bride, faisant plier la branche qui le retenait!

Yolan s'élança dans la direction du bruit, traversa lestement deux bâtiments effondrés et se hissa sur le rempart en ruine, à la lisière de la forêt, les yeux rivés sur le sol : entourant des crottins frais, de nombreuses empreintes de sabots et de bottes maculaient l'humus détrempé. Les traces

étaient de moitié plus grandes que les siennes, et ressemblaient à des empreintes d'humains. Mais ce n'en étaient pas! Il connaissait suffisamment les bottes que portaient les hommes de ce royaume pour pouvoir affirmer que ces pieds-là n'avaient rien d'humain. Il frissonna. Même d'une autre race, des voyageurs auraient répondu à son appel au lieu de s'éclipser... Il sauta au bas de l'enceinte, examina les traces, si récentes qu'elles ne pouvaient guère dater d'avant son cri. Il dénombra un minimum de dix cavaliers, et autant de montures.

La gorge serrée, il scruta le sous-bois, tendit l'oreille. Rien! La pluie et le vent dans les frondaisons couvraient tous les autres sons, et les taillis étaient assez denses pour dissimuler une armée entière!

Dans l'air flottait encore l'odeur forte des chevaux, ainsi qu'une autre, diffuse, que sa mémoire ne parvint pas à reconnaître mais qui laissa en lui un profond malaise.

Anxieux, il rebroussa chemin en silence et regagna prudemment le couvert des ruines. Son coursier gris était parvenu à se détacher, brisant la branche dont un morceau pendait au baut de la lanière de cuir; l'animal s'était réfugié sous la voûte à l'abri de la pluie, et l'accueillit en secouant nerveusement sa crinière. L'étalon semblait au moins aussi inquiet que son maître. L'elfe le calma de quelques tapes amicales, renfila sa veste dont l'épais cuir, même imbibé, constituait toujours une bonne protection, et se remit en selle. Le rendez-vous avec Sonor sentait le roussi; il connaissait l'homme, c'était un solitaire, un pur, et la troupe qui rôdait aux abords du temple n'était certainement pas son escorte. Tout cela ne lui disait rien qui vaille, et dans ce genre de situation, le mieux à faire était de ne pas traîner dans les parages.

Il traversa les ruines aussi discrètement que possible, guidant son cheval entre d'une étendue d'herbe à l'autre, lui faisant éviter les restes de dallages apparents pour ne pas faire résonner les sabots sur la pierre. Il parvint à l'enceinte, la franchit en un point où elle était suffisamment effondrée, puis entreprit de traverser le bois au petit trot, guidant sa monture dans les sentes les plus touffues. Il ne pouvait se départir du malaise qu'il ressentait depuis son arrivée : quelque chose, ou quelqu'un, rôdait alentours. Et il avait horreur de jouer le rôle de la proie.

Il quitta la forêt pour la végétation éparsse du maquis, et parvint bientôt au bas de la colline où il rejoignit l'étroit sentier descendant vers la plaine, étroite sente de terre fortement ravinée qui était en passe de devenir un véritable torrent de boue où son cheval avançait avec peine. Le regard de l'elfe tombèrent soudain sur la masse informe en travers du courant quelques pas

devant lui, sur laquelle s'amassaient branchages et feuilles, boue et graviers, et par-dessus laquelle les eaux sombres bondissaient telles une cataracte furieuse.

Un corps, réalisa-t-il instantanément. Un corps dans la boue... Sonor ?

Il tira violemment sur la bride de sa monture, forçant le cheval à s'arrêter net, et sauta de la selle. "Ce ne peut pas être lui, se rassura-t-il. Pas son style de crever dans la boue." L'image fugitive d'une soirée, deux ans auparavant, où son grand ami s'était vanté de ne jamais mourir autrement qu'écrasé par un coffre de diamants, amena sur ses lèvres un sourire amer. La gorge serrée, il s'agenouilla près du cadavre, le retourna et explora rapidement les poches de la veste détrempée, chercha un pendentif, un bracelet, un indice. Rien! Il n'était pas le premier à la fouiller! Et ce n'était pas le visage éclaté, déchiqueté, et couvert de boue qui permettrait de l'identifier. Le corps était pourtant de la même corpulence que Sonor, mais c'était un maigre indice : pour un elfe, la plupart des hommes faisaient trois têtes de trop, et leurs visages aux traits épais et lourds se ressemblaient souvent. Il avait beau être habitué après toutes ces années, il lui arrivait encore de ne pas reconnaître certains de ses amis, selon qu'ils étaient glabres, barbus ou les traits tirés par la fatigue. Alors identifier un cadavre ayant reçu un fléau d'armes en pleine face...

Il réfléchit un instants, accroupi au-dessus du corps, insensible à la pluie ruisselant sur son visage. La mort devait remonter à peu de temps, car le corps était encore raide, mais les oiseaux s'y étaient déjà attaqué. La mort devait remonter à une veille tout au plus. Donc les assassins rôdaient nécessairement dans les parages. S'attarder là était probablement risqué : même membre actif d'une guilde, il était rarement profitable de rencontrer des confrères en plein travail.

Il remonta à cheval, inquiet et mal à l'aise. Tous ses sens en alerte ne lui servaient guère sous cette pluie battante qui assourdissait tout et limitait la vue à une centaine de pieds. Il scruta les environs du haut de sa selle, et repéra les traces proches d'une lutte récente dans les taillis. Les branches cassées et l'herbe foulée entre les buissons témoignaient de la résistance que la victime avait dû offrir. Il pensa à Sonor; soit l'homme était venu, et avec d'autres bandits autour il n'était pas resté; soit il n'était pas encore venu, et il serait trop dangereux de l'attendre vu la fréquentation du lieu; soit il était venu, et, dérangé, s'était débarrassé du gêneur, mais ça ne lui ressemblait pas de laisser traîner un corps aussi bien en vue : il était plus discret que ça, et il n'y aurait pas eu trace de combat : sa victime n'aurait jamais eu le temps de

se débattre. Enfin, dernière hypothèse, c'était lui qui gisait là dans la boue... Et dans ce cas il avait dû donner du fil à retordre à ses agresseurs.

Une corde tinta dans les fourrés derrière lui. Il n'entendit pas le projectile arriver, une douleur fulgurante dans les reins interrompit net ses réflexions. Laisant échapper un cri de stupeur auréolée de douleur, il se crispa sur sa selle, éperonna brutalement, lançant son cheval surpris au galop dans le sentier, comme une nouvelle corde tintait dans son dos. La flèche siffla à ses oreilles. Serrant les dents, il tenta, durant deux battements de coeur, de garder son équilibre et contrôler sa monture affolée.

Devant lui surgirent de nombreuses silhouettes, jaillissant du maquis en criant. Le cheval se cabra, éjectant Yolan dans les taillis. Son agilité d'elfe entraîné au combat lui permit de gérer la chute en roulant loin de ses assaillants, se propulsant dans les buissons et terminant sa trajectoire erratique contre le tronc d'un jeune hêtre.

Il se releva, le corps n'étant que douleur. En un battement de coeur il avait recouvré ses esprits. Dans son dos, la blessure était douloureuse, mais pas bloquante : brisée dans sa chute, la flèche n'avait pas pénétré profond et n'avait certainement rien touché de vital. Il arracha ce qui en restait et ne put retenir un gémissement. L'impact d'un nouveau projectile à deux pouces de son épaule lui fit l'effet d'un coup de fouet. Encore à moitié sonné, il plongea de nouveau, s'accroupit derrière un gros buisson, épée en main et dague dans l'autre, et se retourna prêt à frapper. Deux flèches traversèrent le feuillage, le ratant de peu. L'archer n'était pas un débutant ! Ses réflexes agirent aussitôt : il bondit vers un autre arbuste, puis un plus gros, en direction du tireur; face à un arc, sa seule chance était de monter au corps à corps le plus vite possible.

Il localisa deux tireurs devant lui, à faible distance. En un éclair il entrevit une silhouette à une douzaine de coudées à peine, n'eut que le temps de plonger de côté pour sentir contre son bras le frôlement d'une nouvelle flèche. Trois bonds en avant sans lui laisser le temps d'engager un autre projectile, et d'un grand coup d'épée il brisa l'arc levé en défense. Son deuxième coup entama le bras de l'archer, et sa dague trancha net la gorge, étouffant le hurlement dans une cascade de sang.

"Et un orc, un!" compta-t-il, haletant, en s'accroupissant devant le corps. "Un orc!" réalisa-t-il en se relevant, la gorge sèche. Un orc! Dans cette région! Aussi improbable qu'une épée dans la main d'un magicien! Qu'est-ce que ces bêtes pouvaient bien faire dans cette contrée civilisée?

Deux flèches sifflèrent non loin. Les archers devaient être trop loin pour bien le localiser. Regardant autour de lui, il épia une ombre approchant au

travers du rideau de pluie, à bien trente coudées encore. Un cri rauque retentit dans son dos, auquel d'autres répondirent, tout autour. Une sueur froide lui glaça l'échine : cerné! Contre une bande d'orcs, il n'avait aucune chance; il fallait fuir au plus vite. D'un geste il échangea épée et dague, lança cette dernière sur la silhouette devant lui et se retourna avant même l'impact, épée à nouveau en main droite. Un râle dans son dos confirma la qualité du tir. Une dague de perdue. Faible sacrifice : il en avait encore une dans sa botte, et sa fronde en poche.

Trois ombres convergeaient vers lui rapidement. Instinctivement il leur fit face, puis bondit de côté au dernier moment, laissant le premier de ses adversaires sabrer dans le vide. Se retournant vivement, il frappa de taille, mais son épée sonna sur celle de l'orc. Il para une attaque fulgurante, esquiva de justesse la lame du troisième, contre-attaqua, déséquilibrant sa victime et la frappant aux jambes avant qu'elle ne touche terre, alors qu'un autre bond le mettait hors de portée de ses adversaires.

"Maintenant!" réalisa-t-il en un éclair. Il lança son épée vers les deux orcs qui se ruaient sur lui, les forçant à plonger pour éviter la lame tournoyante alors que lui-même partait comme un fou vers le chemin.

Un concert de cris rauques indiqua qu'il était loin d'avoir distancé ses poursuivants. Il coupa au travers de la fûtaie, délaissant le sentier pour un terrain plus couvert le rapprochant des ruines. Quelques flèches le doublèrent mollement, en fin de course.

Il atteignit l'amas de pierrailles de l'enceinte extérieure, le franchit de trois bonds, plongea vers les ruines et remonta jusqu'à l'allée des sépultures, où il se tapit dans un étroit passage entre deux murets lézardés couverts de lierre. Certain que les orcs l'avaient provisoirement perdu, il se permit un bref instant de répit. Desserrant sa veste, il passa la main sous sa chemise, et l'en retira couverte de sang. Il jura entre ses dents. Ca allait mal : il était blessé, sa mission était un échec, Sonor était probablement mort, et en plus il pleuvait. Il formula une brève malédiction contre le temps, les orcs, et le reste de l'univers en général.

Il était hors de question de rester dans le temple, les orcs allaient sûrement ratisser le périmètre. Sa seule chance de salut résidait dans la distance qu'il mettrait entre eux et lui. Et s'il voulait de l'aide, il devait retourner à Thurm! A pieds, dans son état, il n'y serait pas avant le lendemain, s'il était encore vivant! Ce n'était pas une perspective réjouissante, mais il n'y avait aucune alternative. Après tout, il avait déjà fait pire, sauf que cette fois, son équipier de toujours ne serait pas là pour le tirer de ce mauvais pas.

Il se glissa hors de l'abri précaire du muret, traversa furtivement les ruines et gagna l'enceinte. Les orcs le cherchaient encore autour des remparts de l'est. Il était tranquille pour un moment, mais ce n'était pas une raison pour traîner. Le fossé franchi, il se lança dans une course éperdue vers la sécurité des arbres, et s'enfonça dans les taillis, ralentissant son allure et la synchronisant avec les battements de son coeur : en se contrôlant ainsi et en alternant course et marche, il pouvait tenir pendant une nuit entière, plus de six veilles, presque sans fatigue. A chaque pas explosait dans son dos la douleur de la flèche : gagner Thurm ne serait pas une partie de plaisir... s'il survivait jusque là.

La clarté de la lisière surgit devant lui; un bref coup d'oeil lui confirma que la voie était libre, et il s'engagea dans le maquis vers la grande forêt d'Esgrévonne qui s'étendait sur l'autre versant de la vallée. S'il parvenait jusque-là, il était sauvé. Jamais les orcs ne pourraient le retrouver dans ces bois épais dont il connaissait le moindre sentier. Il courut ainsi sur plus d'un mille, avant que le battement régulier d'un galop de cheval derrière lui ne lui parvienne : un cavalier orc le suivait bride abattue, avec le reste de la troupe, bien plus loin derrière.

Le combat était inévitable : se campa en position, attendit son adversaire stoïquement, fronde en main. Soigneusement il visa, tira, rata, et au dernier moment bondit de côté, passant juste au delà du cercle décrit par le fléau d'arme. L'orc revint très vite à la charge, et la boule de métal hérissée de pointes le frôla comme il se jetait à terre. Il ramassa une pierre et visa la tête de l'orc qui esquiva sans mal et chargea, le prenant à contre pied et le forçant à plonger sous le cheval pour éviter le coup. Il roula entre les pattes, évitant miraculeusement les sabots, et se releva aussitôt juste derrière le cheval auquel l'orc tentait vainement de faire faire demi tour à coups d'éperons. La faille était là, il n'y en aurait peut-être pas d'autre ! Saisissant l'occasion, l'elfe bondit, agrippa la selle et se retrouva en croupe derrière son adversaire qu'il étourdit d'un coup du pommeau de la dague de sa botte et le fit basculer hors des étriers. En un éclair il dégaina sa dague, trancha la bride encore nouée autour du poignet de l'orc, et éperonna d'un coup de poignard sa nouvelle monture qui partit au triple galop, serrée de près par huit cavaliers fortement armés.

Yolan était un elfe, petit, agile et léger : son cheval d'emprunt n'eut aucun mal à distancer ses poursuivants lourdement équipés, dont les chevaux peinaient sous la charge et ne résistèrent pas longtemps au rythme effréné de la course.

Il parvint à Thurm à la nuit tombée.

Les portes de la ville grise étaient closes depuis deux veilles. On n'entrait pas dans Thurm après le coucher du soleil, du moins pas sans avoir une bonne raison, et les moyens de convaincre. Yolan n'avait ni l'un ni l'autre à offrir aux gardes, et dut échanger son cheval épuisé contre l'autorisation de pénétrer dans la ville. C'était cher payé, mais les gardes avaient bien vu qu'il était blessé, et toute urgence a un prix. Finalement il s'en tirait à bon compte, n'ayant aucune réelle difficulté à franchir les portes. Ses retours tardifs ne s'étaient pas toujours aussi bien passés : les gardes étaient complaisants, mais seulement pour les humains et encore, dans une certaine limite. De plus, à la moindre protestation, étant elfe, il aurait risqué d'aller découvrir les geoles de la citadelle. Il avait appris à supporter et se taire au fil des nombreuses années passées au milieu des humains et de leur intolérance des autres races. Intolérance? Pas tant que ça, il y avait bien pire : la fière - et Oh combien haïssable - race des nains avait bien pour coutume d'écarteler pour le plaisir les gnomes et les elfes qui leur tombaient sous la main. Encore que pour un gnome, à part le nez et les oreilles, il n'y ait pas grand chose à écarteler...

Pataugeant dans la boue et les détritiques des ruelles sombres, il remonta vers la citadelle qui dominait la basse ville. Trempé jusqu'à la moelle, un goût amer de défaite dans la bouche, le bras droit meurtri et une plaie lancinante dans les reins, il déambula un moment, morose, écoeuré. Une journée comme celle-là suffisait à vous dégoûter de la vie! Il était temps d'aller récupérer sa bourse et quérir quelques soins. Traînant les pieds, il s'engagea dans une étroite et tortueuse venelle. Une vieille porte en barrait le fond, ancienne entrée d'une bâtisse en ruines abandonnée de longue date. Les décombres des murs, partiellement déblayés, s'amoncelaient encore sur l'antique dallage envahi d'orties et d'épineux rachitiques aux feuilles racornies. L'emplacement n'avait jamais été réutilisé, comme beaucoup de terrains dans cette ville à l'agonie. Il poussa d'un coup de pied la porte pourrie et, suivant la sente à peine visible entre les gravats, parvint à l'escalier de l'ancienne cave. Là se trouvait une entrée des principaux souterrains de la guilde.

"Halte!" gronda une voix dans l'ombre juste derrière lui.

"Yolan." fit-il d'une voix lasse, sans s'arrêter ni se retourner. S'il avait eu le malheur de s'arrêter, voire de montrer de la surprise, le garde l'aurait promptement décapité, car telle était la loi de la guilde : le mot de passe n'était pas un message mais un comportement. Et nul n'avait droit à l'erreur.

L'étroit escalier aux pierres lisses et humides le mena à la cave principale, où se réunissaient la plupart des brigands de la cité. De cette cave partaient de

nombreuses galeries dans toutes les directions, aboutissant dans d'autres caves et même sous le donjon de la citadelle. Les issues de ce complexe étaient nombreuses et bien camouflées, allant de la bâtisse en ruine au trou dans la paroi d'un puits, de la cheminée à double fond au tronc creux d'un très vieux chêne. La seule entrée gardée était celle-là, trop aisément accessible.

Les souterrains de la guilde offraient un refuge quasi inviolable à tous ceux qui y étaient admis. Leur population n'était guère importante, bien que très hétéroclite : des brigands, des marchands, des notables, la plupart des mendiants, et quelques gardes de la citadelle qui venaient s'y distraire durant leurs veilles pour y boire et taper de bonnes parties de dés à l'insu de leur capitaine. Ils étaient trois, ce soir-là, déjà bien éméchés dans leurs armures rutilantes, de ceux qui clamaient tout haut que le moins ils voyaient d'elfes, le mieux ils se portaient. Yolan trouvait la réciproque parfaitement vraie.

Ils se tournèrent vers lui, goguenards : "Regardez un peu qui arrive! Alors l'elfe, qu'est-ce qui va pas? Perdu ta bourse?"

Les deux autres s'esclaffèrent.

Il haussa les épaules : "Moi? Non, attaqué par des orcs."

Les gardes se levèrent par réflexe, main sur le pommeau de l'épée "Hein? Où? Combien? Bien armés?"

Les orcs étaient l'ennemi par excellence. Les soldats de tout l'empire redoutaient qu'il faille un jour retourner à la frontière les repousser à nouveau. Car si les victoires étaient assurées, elles coûtaient très cher : la férocité avec laquelle les orcs se battaient était légendaire! Nombre d'expressions et d'insultes en témoignaient : féroce comme un orc, sang d'orc, pied d'orc, griffe d'orc, têtu comme un orc... Les vétérans rapportaient même l'histoire d'un chevalier nommé Lastérudon qui, au troisième jour de la bataille d'Angostelle, s'était trouvé face à... Non, ce serait bien trop long à raconter ici. Bref, les orcs étaient particulièrement redoutables.

"Très bien armés" ajouta lentement l'elfe, les laissant digérer l'information. "Ils étaient une bonne vingtaine. Mura est là?"

Le garde le dévisagea avec un sourire méprisant : "Il est là, si tu peux le payer."

Yolan tourna les talons, sans répondre. Il avait largement les moyens, mais préférait entretenir autour de lui une réputation de démuné et de risqué-petit. Ses confrères le jalouaient déjà suffisamment du simple fait qu'il était elfe et vivait plus longtemps qu'eux, et il jugeait inutile de leur donner d'autres raisons de le haïr. Il s'éloigna dans le tunnel, le pas raide et les reins douloureux.

Pour trouver Mura, il suffisait de suivre son odorat. L'alchimiste avait le secret de la préparation de moult décoctions d'herbes, de racines, de fruits et de choses innommables aux propriétés étonnantes, qui guérissaient toutes sortes de maux, nettoyaient les plaies, en accélèrent la cicatrisation, ou permettaient de passer un bon moment en oubliant les soucis. Mura, faut-il encore le préciser, était le meilleur bouilleur de cru de toute la région.

Mura était un des rares en qui Yolan ait eu confiance. Et Mura était suffisamment bien installé pour que cette confiance aille jusqu'à lui confier sa bourse, enfin, une bonne partie de celle-ci. Mura était le dépositaire des richesses de l'elfe. Seul Mura, heureusement, avait une bonne idée du talent de Yolan, à la mesure de l'or qu'il avait déposé chez lui.

Mais la confiance avait aussi un prix. Yolan ne savait rien refuser à l'alchimiste, qui l'envoyait souvent en mission sans grand intérêt pour un voleur : aller chercher des herbes rares, quérir quelque voyageur dans une ville lointaine, ramener des poudres étranges achetées à prix d'or à des gens non moins étranges... Pour les soins, Mura était bon, de Thurm il était probablement le meilleur, et le plus cher aussi. Mais il était digne de confiance pour cela aussi.

Une odeur riche en esters et en sucres planait dans le tunnel, laissant augurer une des liqueurs exceptionnelles dont l'alchimiste avait seul le secret. Penché au-dessus d'une fiole, il en humait le contenu avec un évident plaisir lorsque Yolan entra. L'elfe observa un moment la silhouette rondouillarde qui se détachait devant le foyer d'un gros alambic, masquant un formidable étalage de fioles, tubes, pots et autres récipients aux contenus étranges. L'alchimiste releva sa bouille rougeaude avec un sourire qui trahissait une profonde satisfaction :

"Ah, l'elfe. Goûte-moi ça, mon gars, tu vas m'en dire des nouvelles!"

Le gobelet tendu avait quelque chose d'horriblement tentant. D'une brève lampée il testa le breuvage, laissant le volcan d'arômes faire éruption sur sa langue, exploser dans sa gorge et la coulée de lave sublime descendre vers ses entrailles. "Fhhnthhsthk!" siffla-t-il dans un râle. Côté Mura lui avait souvent donné l'occasion de goûter à maintes préparations, toujours excellentes, mais jamais rien n'était parvenu à la richesse de cet alcool-là!

"Que me vaut ta visite, mon garçon?" lui lança de dos l'alchimiste en versant quelques gouttes d'une précieuse essence dans la fiole où s'écoulait doucement la liqueur.

"Flhhshh dhhs lhhs rhhs... gargl!" éructa l'elfe en tentant de reprendre sa respiration. "Flèche dans les reins" parvint-il enfin à articuler, haletant.

"Allons bon! Encore allé taquiner les gardes de la citadelle?"

"Non, des orcs au temple de Lug."

"Tiens donc! Ca faisait un bail qu'on n'avait pas entendu parler de ces bêtes-là. Au moins trente printemps qu'ils se tenaient tranquilles, non? Et qu'est-ce qu'ils fichaient dans le meilleur coin de la région pour les herbes? Sûrement pas la cueillette, hein?"

"Ils cueillaient les voyageurs. Ils ont failli m'avoir."

"Bon, fais voir cette blessure."

Avec des mouvements saccadés, Yolan se débarrassa de sa veste de cuir et releva sa chemise en retenant un gémissement : "Là!"

La blessure n'était guère profonde : arrêtée par la veste, la flèche, peu puissante, avait entaillé la peau et un peu de muscles, sans aller abîmer les organes au-delà. Le sang formait néanmoins un large caillot autour de la plaie. Mura hocha la tête : "Bien, rien de grave en somme, tu as eu de la chance. Et la flèche a été arrachée proprement : tu me facilites le travail."

Il s'empara d'une grosse fiole sur une étagère et revint vers l'elfe : "Vingt écus." annonça-t-il en dépliant une large bande d'étoffe grise sur laquelle il commença à verser du contenu de la fiole. Vingt écus représentaient presque deux couronnes. Yolan lui fit signe de se servir dans les fonds qu'il lui avait confiés. C'était cher, mais on ne marchandait jamais avec Mura, contrairement à tous les préceptes de la guilde. L'alchimiste avait ses habitudes, et ne soignait que si l'on versait comptant la somme demandée. Sa devise, "La vie est plus précieuse que tout l'or d'un roi!", coûtait fort cher à ceux qui le fréquentaient.

Yolan le vit remplir à nouveau le gobelet avec la fantastique liqueur qui se distillait.

"Bois ça, tu vas en avoir besoin."

L'elfe vida d'un trait le gobelet, toussant sous les multiples déflagrations qui accompagnèrent le liquide vers son estomac. Mura versa une partie du contenu de la grosse fiole directement sur la blessure, et sans prêter attention au gémissement de l'elfe y plaqua le tissu, recouvrant une large surface autour.

"C'est fait. Demain, tu ne sentiras plus rien, dans une dizaine de jours ça sera cicatrisé et tu n'en auras plus qu'une vague trace. Mais en attendant prends garde : tu vas empester les herbes à dix lieues tant que tu garderas ce bandage."

L'elfe sortit en titubant, dents et poings serrés. Il se dirigea vers la cave où il résidait, gagna sa paillasse et s'affala dessus, épuisé.

YOLAN II

Yolan se réveilla la tête lourde, les reins raides et la bouche pâteuse. Son dos allait déjà mieux. Le remède faisait effet, et comme chaque fois, il se sentait incroyablement fourbu. Il se releva péniblement de la paillasse, enfila sa veste mouillée et froide, et frissonna un long moment avant de se décider à sortir de la salle. Les tunnels n'étaient pas suffisamment aérés pour qu'il soit possible d'y faire du feu, et y percer des cheminées n'aurait eu pour effet que d'en révéler le secret. Aussi y faisait-il toujours frais et humide, été comme hiver. Cela n'avait pas facilité le séchage de ses affaires, bien au contraire.

Il prit le temps de nettoyer et huiler la dernière dague qui lui restait.

Blessé, hier, il n'avait pas pensé à demander à l'alchimiste de lui sortir quelques pièces d'or des fonds qu'il gardait, pour se racheter de l'équipement. Il lui faudrait retourner voir l'alchimiste, mais pas maintenant. Il y avait plus urgent à faire. Sa mission avait échoué, et il se devait d'en rendre compte.

Grelottant, il se rendit, par la voie des souterrains jusqu'au puits qui donnait dans l'Auberge de Silune, établissement de grand renom dont le chef cuisinier était un partenaire actif de l'organisation. Non content de fournir abondamment ses membres en victuailles de toutes sortes, il servait aussi d'intermédiaire pour les gros coups, entre commanditaires et exécutants. Grosmallet de son nom, (qu'il portait fort bien d'ailleurs, sa circonférence égalant largement sa taille) le chef cuisinier fit volte-face dès qu'il entendit frapper à la trappe qui habituellement obturait le puits du cellier attenant aux cuisines. "Et un grog, un!" annonça-t-il en déposant le bol dans lequel il préparait une sauce.

Les deux mitrons sortirent prestement et fermèrent la porte derrière eux. Le patron annonçait rarement un grog, mais dans ces cas-là, ceux qui traînaient à sortir de la cuisine s'exposaient à ses foudres terribles. Aussi le message était-il toujours compris, et son exécution un véritable réflexe.

Yolan pénétra dans la pièce et se laissa choir sur un tabouret près du grand foyer où chauffait doucement l'immense marmite du ragoût. Grosmallet n'avait pas son pareil pour le ragoût; la marmite était toujours aux deux tiers pleine, cuisant à petit feu des jours durant et dégageant un succulent fumet apte à affamer un estomac plein. La technique de la très grande marmite lui permettait de pouvoir nourrir jusqu'à dix personnes par jour, sans que cela puisse se détecter par une baisse sensible du niveau. Et les trente et quelques clients par repas qui consommaient honnêtement du ragoût ne se souciaient guère de savoir pourquoi son taux d'évaporation excédait nettement celui des

autres plats. Yolan ôta sa veste et la suspendit à la tringle d'un des tourne broches, devant le feu.

"J'ai appris que tu n'avais pas le sac. Des orcs, hein?" fit le cuisinier en prenant une large assiette sur une étagère. La louche plongea dans le ragoût pour en ressortir fumante et déverser son contenu devant l'estomac vide de l'elfe.

"Oui, une vingtaine au temple de Lug. J'ai trouvé un cadavre là-bas. Probablement Sonor. Ils m'ont attaqué avant que je puisse m'en assurer."

"Alors c'est un échec?" Grosmallet lui passa le pot à poivre.

"C'est un échec." fit Yolan en grimaçant. C'était plus que dur pour lui de reconnaître un échec, surtout devant un humain, mais il fallait se rendre à l'évidence.

"Sonor était un des plus habiles, des plus grands fouineurs que j'aie jamais connu." maugréa le cuisinier. "Un des meilleurs combattants, un des plus fins gourmets, et un des plus gros buveurs aussi. Ce n'était pas du tout dans son genre de se faire coincer par des orcs. Enfin bon... Je vais te mettre en contact avec le commanditaire. Ce soir au pont de l'Ourquet, à la nuit tombante, à mi-veille. Il viendra à toi."

"Pas de description?"

"Non. Si ça tourne mal, il vaut mieux que tu ne le connaisses pas."

Yolan avala la réponse avec difficulté : Grosmallet était un optimiste-né, et c'était la première fois qu'il envisageait qu'une affaire puisse mal tourner. Le ton sur lequel il venait d'en parler ne laissait rien présager de bon. Le ragoût terminé, il sortit un gros d'argent et le posa sur la table, mais le cuisinier fit non de la tête : "Le ragoût, c'est pour moi. Je ne te demande qu'une chose, c'est de retirer ce satané bandage qui empeste le thym : un aveugle sourd te suivrait à l'odorat jusqu'au bout du monde avec ça. Et tu vas me changer cette vilaine chemise tachée. Tu as saigné comme un goret, mon petit. Je vais te chercher une des chemises de mes fils. Ils ont grandi, maintenant, et je dois pouvoir en trouver à ta taille dans celles qui ne leur feront pas défaut. En attendant ressers-toi, tu as besoin de forces."

Le cuisinier s'éclipssa par une porte donnant dans ses quartiers privés, laissant l'elfe se resservir une platée de ragoût. Le gros homme revint quelques instants plus tard, les bras chargés d'une pile d'étoffes pliées.

"Jettes un oeil là-dedans. Et laisse moi la tienne, je la ferai blanchir par mon épouse."

L'elfe acquiesca d'un signe de tête, enfila lestement une chemise convnable, remit sa veste chaude, encore fumante de vapeur d'eau, et quitta

la cuisine par la réserve, traversant l'écurie et prenant le temps au passage de donner du picotin et quelques caresses aux chevaux, comme à son habitude. Sous la protection du maître queux, la guilde gardait des étalons, les meilleurs coursiers de la région, parmi ceux du relais, payant cher pour leur entretien. Soignés, entraînés, et assez peu sollicités pour rester au mieux de leur forme, ils restaient toujours disponibles pour les urgences. L'elfe faisait systématiquement le détour par l'écurie pour les habituer à sa présence et se garder la possibilité d'en prendre un en toute discrétion, le jour où il en aurait besoin.

Il sortit par la poterne, comme les palefreniers, le sourire aux lèvres, réajustant d'un coup d'épaule la position de sa veste. Tout le monde savait que l'Auberge de Silune avait les plus jolies serveuses de la ville... D'un pas rapide, il traversa le riche faubourg des Héberges, gagna les ruelles étroites du bas quartier des marchands, et s'arrêta devant l'échoppe de Fredelon, seul armurier de la ville assez honnête pour lui faire à prix correct des vestes de cuir à sa taille.

Le volet de la devanture était clos, mais la porte s'ouvrit sans résistance lorsque l'elfe leva le loquet. Ignorant l'apprenti posté devant l'impressionnant étalage d'épées, dagues, masses et arcs, il longea le râtelier de lances et s'engagea, sous le regard suspicieux du jeune humain, dans le couloir menant à l'arrière boutique.

"C'est toi, Gann?" fit la profonde voix de l'armurier lorsque l'elfe frappa à la porte de l'atelier.

"Yolan."

"Entre." L'elfe pénétra dans la vaste pièce, refermant soigneusement le battant derrière lui. Aidé de deux apprentis, Fredelon achevait la mise en forme d'une plaque d'armure. Il releva la tête : "Qu'est-ce que tu veux?"

"Une réparation."

"Grave?"

"Une flèche dans le dos."

"Pas maintenant. Je te la fais pour demain."

"Trop long. Tu peux m'en prêter une d'ici là?"

"Tu crois que j'en fais beaucoup à ta taille?"

"Et les gnomes?"

"Tu as besoin d'une veste ou d'une brassière?"

"De quoi me protéger."

L'homme se leva et s'approcha de lui, le dominant de sa haute stature. Il indiqua de la tête une énorme armoire de bois : "J'ai peut-être de la cotte."

"Trop bruyant. Et si je t'amène la veste demain matin?"

"Ca sera fait avant midi. Mais pas aujourd'hui."

"Entendu. A demain."

Il arpenta longuement les ruelles du quartier des marchands, en réfléchissant. Une tempête d'idées faisait rage sous son crâne. Les événements de ces deux jours l'intriguaient. Il était acquis que Sonor n'était plus de ce monde. Restait à savoir pourquoi les orcs l'avaient suivi si loin à l'intérieur du royaume. Pour le sac, sûrement. Il n'avait aucune idée de ce que contenait ce fameux sac. L'aventurier était sensé le lui remettre, et lui-même devait l'apporter à Grosmallet, qui l'aurait transmis au commanditaire. Pourquoi Sonor ne devait-il pas terminer l'affaire lui-même ? Il ne le savait pas. Une hypothèse pouvait être : pour brouiller les pistes. Une autre : pour éviter que, rattrapé, Sonor ne perde le colis au profit de l'ennemi. Une autre encore : pour éviter de compromettre Sonor au passage des portes de la cité. En réalité, il ne savait pas et se perdait en conjectures. Seule chose certaine : l'affaire semblait fort compromise. Mais pourquoi le cuisinier semblait-il si inquiet? Ce n'était pas la première mission que la guilde coulait, et ce ne serait certainement pas la dernière. Certes, Yolan avait touché deux cent couronnes pour la mission, cent pour lui et autant pour la guilde, et Sonor avait dû s'en voir promettre le décuple, mais il n'était pas rare qu'un seigneur paye une telle somme pour que lui soit remise une lettre du roi, et en une telle contrée, quels meilleurs courriers pouvait-on trouver que les brigands eux-mêmes? Et depuis quand les brigands se faisaient-ils attaquer par des orcs à plus de trois jours de la frontière? Que se passait-il donc?

Pour la dixième fois depuis la veille, il revit leur entretien avec Grosmallet, l'automne précédent. Le cuisinier leur avait proposé une mission "risquée, de longue haleine, lointaine et bien payée" sans rien préciser d'autre : le secret devait être absolu, et seul celui qui accepterait en connaîtrait le but. Il n'en savait d'ailleurs rien lui-même. L'aventurier avait sauté sur l'occasion alors que l'elfe déclinait l'offre : il ne souhaitait pas du tout abandonner Minelle, la jeune humaine qui l'avait pris sous sa protection et pour qui son coeur battait souvent. Une mission longue et loin du foyer, même bien payée, n'était pas ce qu'il recherchait à ce moment-là.

Mais la jeunette était partie dans l'hiver, emportée par une mauvaise fièvre, et il s'était retrouvé seul, amer, à la rue. Combien de fois depuis avait-il souhaité être à la place de son vieux complice, cherchant fortune quelque part loin des ruelles sales de cette maudite ville?

Mais il avait refusé l'offre, Sonor était mort, et il était un peu tard pour avoir des regrets.

La nuit chancelait sous l'impact des derniers rayons de l'astre couchant, et menaçait de tomber à tout instant. Les rares passants dans la venelle obscure marchaient rapidement, tête baissée, fuyant les ombres sinistres des murs ventrus et délabrés des antiques bâtisses. Yolan déboucha d'un étroit passage et s'engagea sur le pont de l'Ourquet. Les abords du pont, ravinés par moult années de pluies torrentielles, n'avaient plus pour soutènement que quelques blocs de pierre affleurant dans la boue. Les poutres du tablier et des piles, pourries depuis longtemps, exhalaient une odeur fétide et froide qui laissait une sensation morbide à ceux qui s'aventuraient encore à le traverser. Un jour ou l'autre l'ouvrage s'effondrerait sous le poids des masures entassées sur la moitié de sa chaussée, et alors le prévôt, son propriétaire, déciderait-il peut-être de faire construire à sa place quelque robuste ouvrage de pierre, à moins que le quartier ne soit d'ici-là totalement abandonné. Mais en attendant, l'endroit restait inquiétant en plein jour, et étrangement sinistre la nuit.

L'elfe le traversa lentement, assurant chacun de ses pas sur les poutres maîtresses afin de ne pas risquer de mettre le pied dans les trous de la chaussée. "Encore une chance qu'il ne pleuve pas ce soir." pensa-t-il en se dirigeant prudemment vers la sombre ruelle aux pavés humides et moussus, qui s'enfonçait dans les vieux quartiers de Thurm. Une autre rue partait du pont, en biais, mais était impraticable depuis des années : les décombres d'une baraque affaissée obstruant totalement le passage, que personne n'avait jugé utile de déblayer; seul un sentier précaire permettait de gravir l'amas de poutres et de pierres, mais restait infranchissable de nuit, même pour un elfe doté une vision aussi exceptionnelle que la sienne.

Il scruta les environs : personne ne semblait s'intéresser à lui. Il croisa un gnome en haillons qui ne lui adressa pas un regard et traversa le pont d'un pas rapide. Discrètement, l'elfe se fondit dans l'ombre du porche de la bâtisse faisant face au pont, et attendit. Longtemps. Nul ne passait plus dans les rues, dans l'obscurité totale de cette nuit sans lune. Dans ces quartiers, la plupart des maisons étaient abandonnées depuis des années et menaçaient ruine; très peu de gens y habitaient encore, et de nuit le silence y régnait, pesant comme une chape de plomb, percé parfois par les cris des rats et les feulements des chats, à peine troublé par le clapotis léger des eaux boueuses de l'Ourquet en crue. La première veille s'achevait, et nul ne s'était encore montré. Il était décidé à laisser tomber et s'en aller lorsqu'à son oreille une faible voix, à peine

un murmure et pourtant très claire, lui commanda : "Rejoins-moi dans l'écurie."

Il desserra la main crispée sur le manche de sa dague, et obéit. Le battant disloqué de la vaste salle se referma derrière lui presque sans bruit, le laissant sur ses gardes dans l'obscurité, sa vision nocturne étrangement impuissante à percer les ténèbres.

Une lueur blanche et aveuglante éclaira soudain la pièce, brillant à l'extrémité d'une courte baguette ciselée. La main tenant la baguette émergeait d'un grand manteau plus noir que la nuit, couvrant une silhouette à la haute stature, et dont la large capuche dissimulait totalement le visage. L'inconnu parla.

"L'objet de notre rencontre est actuellement en route vers Orcsant. Pour des raisons personnelles je ne suis pas en mesure d'y aller moi-même. Pour d'autres raisons, je souhaite que cette affaire soit menée avec une totale discrétion, ce qui exclut l'envoi d'une troupe. Je fais donc appel à tes services pour me rapporter dans les plus brefs délais ce que ton confrère avait ramené."

Yolan acquiesca, impressionné. Le mage avait dans la voix une puissance peu commune, qui le faisait frissonner à chaque phrase. Il se força à raisonner pour briser la fascination que la silhouette noire exerçait sur lui, et se concentra sur son meilleur coéquipier : l'argent. "Il me faudrait un cheval, des armes, de l'or. J'ai tout perdu au temple de Lug." fit-t-il, le ton peu assuré, butant sur les mots.

Le mage se pencha légèrement vers lui, faisant de sa baguette un petit geste d'agacement : "Ce n'est pas un problème. Le maître queux te remettra une somme et un cheval, ce qui suffira."

L'elfe remercia d'un murmure, subjugué. Son inconscient fit un suprême effort, et il parvint à articuler : "Le sac? Que contient-il?"

Le mage se redressa, paraissant encore plus grand : "Le crâne d'une créature magique. Sa puissance est incommensurable. S'il tombe entre les mains des sorciers orcs, ce sera la fin de ce royaume, peut-être de l'empire. Sa magie est plus ancienne, ses pouvoirs plus terribles qu'on ne peut l'imaginer. Avec cette relique, un mage peut le meilleur, et les orcs peuvent le pire. Une inondation l'a découvert de la vase où il dormait depuis des millénaires. C'était en Orcsant, voici deux ans. Quelques-uns d'entre nous seulement étaient au courant, au Concile. J'ai été désigné pour cette tâche. Sonor a risqué sa vie, et a presque réussi. Nous n'échouerons pas si près du but : tu dois le récupérer

avant que les sorciers ne le fassent, et si tu ne le peux, tu dois le détruire par tous les moyens. Il faut faire vite! Tu as assez perdu de temps. Va."

La baguette pointa brièvement vers l'elfe, qui perdit connaissance à l'instant.

Il revint à lui assis à terre adossé au mur, ruisselant de sueur malgré le froid. Toute trace de douleur et de fatigue avait disparue de ses muscles. Il se releva, l'esprit brumeux, se massant les reins sans y trouver sa blessure. Désorienté, il resta un moment immobile, le dos contre les pierres froides, à se demander si le mage était parti ou l'observait en silence d'un coin de la pièce. Lorsqu'il fut fermement convaincu qu'il était seul, il se décida à bouger, ouvrit prudemment la porte et longea le mur à tâtons jusqu'au battant entrebâillé du porche. Il s'avança à pas incertains dans la ruelle, encore aveuglé par le sort : ses yeux d'elfe, beaucoup plus sensibles la nuit que ceux des humains, étaient aussi plus fragiles aux fortes intensités.

Il s'assit au pied d'un mur, attendant que sa vue se rétablisse. Au bout d'une éternité, les ténèbres s'éclaircirent enfin, révélant les pâles contours des murs délabrés et les halos chauds et luisants des rats. Par des chemins détournés il rejoignit une entrée du repaire de la guilde, après s'être à de nombreuses reprises assuré que personne ne le suivait avec des moyens normaux. Parcourant lestement le dédale de souterrains il regagna sa paille dans la cave où depuis quelques semaines il résidait. Deux masses inertes y ronflaient bruyamment, et une vague odeur de vinasse flottait dans l'air : les dormeurs ne risquaient pas de se réveiller avant longtemps, et il pouvait à loisir préparer son équipement sans devoir répondre à des questions indiscrettes.

Sur la vingtaine de pailles qui jonchaient le dallage, quatre seulement étaient régulièrement occupées par des brigands comme lui sans abri, ou recherchés. La cinquième était la sienne depuis que le patron de l'hostellerie où il avait logé avec sa compagne lui avait fait comprendre qu'il y avait un elfe de trop dans son établissement. Yolan avait préféré partir plutôt que d'ennuyer l'honorable commerçant, qui ne perdait rien pour attendre.

Il déballa avec soin une charmante petite dague, cadeau de feu Elbar le muet, en son temps un assassin de grand renom. Il soupira : il était hors de question de se venger trop tôt, il serait d'office le premier suspect. Il fallait attendre, laisser les choses se tasser. Après tout, que représentaient un ou deux ans d'attente pour un elfe? Il sourit férocement à la dague, son pouce en caressant délicatement le fil. Deux années de la vie d'un homme, en proportion à peine deux mois de celle d'un elfe. Rien, en somme. Mais d'ici là, l'hôtelier

aurait oublié, et il pourrait le lui rappeler avec un raffinement de cruauté... C'était un peu pour cela que les humains craignaient les elfes : leur notion du temps était si différente! Aujourd'hui, hier, un mois, un an, pour une elfe, cela ne signifiait rien. Ils ne pouvaient pas comprendre. Ceux qui ne comprenaient pas les rejetaient, et les rares qui comprenaient les jalousaient parfois jusqu'au meurtre. Toute vie autre que souterraine était presque impossible pour un elfe en pays humain.

A son arrivée à Thurm, après avoir été chassé de l'armée, il avait tenté d'acquérir un métier honnête, mais son patron avait vite mis terme à son apprentissage, au bout d'à peine trois ans : l'elfe comprenait vite, mais n'était pas assez fort pour le travail du métal, et pire, il ne grandissait pas. Aussi dût-il abandonner la ferronnerie, rejeté comme un paria par son compagnon de labeur. La confrérie des voleurs l'avait recueilli alors qu'il errait, affamé et désespéré, dans les bas-fonds de la ville. Auprès des malandrins, il avait longtemps souffert et beaucoup appris, au point de devenir, avec Sonor, l'un des plus habiles au sein de l'honorable association.

Il glissa sa ceinture dans le passant du fourreau, ajusta la dague à sa taille et prit le chemin de l'Auberge de Silune, essayant d'estomper ses souvenirs trop vivaces.

Les étroits boyaux serpentant sous la ville, dans les anciennes carrières d'où la roche de construction avait été extraite quelques siècles plus tôt, permettaient de se rendre en tout point de la cité, parfois plus rapidement que par les ruelles tortueuses de la surface. Le cuisinier l'attendait seul dans le cellier, faisant les cent pas devant le puits.

"Ah Yolan!" fit-il lorsque l'elfe souleva la trappe. "Ca fait une veille que je t'attends! IL m'a fait des recommandations pour ton équipement. Viens, hâtons nous. Bralim t'a sellé un coursier de la guilde. Dans les sacs tu as une semaine de vivres."

Soufflant pathétiquement, le cuisinier ouvrit le vaste placard où il rangeait ses gamelles, et en extirpa une splendide épée à la lame longue et large. "Je pense que ça te conviendra. Je l'ai obtenue d'un seigneur avec qui j'avais parié que n'importe lequel de mes couteaux coupait mieux que sa dague. Il avait eu tort de ne pas me croire. La nuit entière à tout vérifier, il y a vingt sept ans, je m'en souviens comme si c'était hier! Elle est belle, non? Je m'étais un peu entraîné avec, à l'époque, mais dans mon métier, ce n'est pas exactement ce style de couteau qu'on utilise, alors prends-là et fais-en bon usage."

Yolan soupesa l'épée, tâta son tranchant et émit un sifflement appréciateur.

"Oui, ajouta le cuisinier. Je l'ai légèrement réaffûtée, elle en avait besoin."

"Et l'argent?"

"Sac de gauche. Je l'y ai mis moi-même. Maintenant file! Il m'a dit que tu devais partir dès que possible, et que tu savais où aller."

"En Orcsant. Une dernière question : sais-tu pourquoi Sonor n'a pas apporté le sac ici au lieu de m'attendre au temple?"

"Sécurité. IL craignait une embuscade ici. Toi, tu serais passé sans problème."

"Sans problème ? Avec ce qu'ils me font à chaque fois aux postes de garde ?"

"Personne ne t'aurais surveillé, toi. Tu es insignifiant à leur yeux. Alors que Sonor était celui qui était allé chercher la relique. Sonor était observé, et pas que par des yeux, vois-tu ?"

"Compris. L'affaire était pourrie dès le début, c'est ça?"

"Façon de parler. Allez file maintenant, tout ça ne nous mène à rien."

"Parce qu'il y a un mage derrière?"

L'homme se renfrogna : "File!"

"Bon, je file. Mais sache que même si je n'en reviens pas, je n'oublierai jamais ton ragoût."

"Si tu ne reviens pas, grogna le cuisinier en le suivant jusqu'aux écuries, il n'y aura plus aucun ragoût à regretter. Bonne chance."

Yolan prit la bride du cheval, un splendide coursier pie de Seneterre, que lui tenait un palefrenier. Il sauta en selle, et fit un dernier signe vers le gros homme avant de franchir le porche de l'hostellerie. Il remonta au trot la grande rue jusqu'à la porte Nord, contrôlée par la guilde, porte par laquelle un de ses membres pouvait toujours entrer ou sortir de la ville, de jour comme de nuit, en dépit des édits royaux.

Il quitta la cité, après un bon quart de veille de palabres, et avoir concédé deux couronnes au garde, nouveau à ce poste, qui ne semblait comprendre ni les usages en vigueur ni l'urgence de la mission. Furieux, l'elfe franchit le pont-levis au galop dès que la herse fut levée, et prit à travers champs et garrigue vers les forêts de Romilandre. La traversée de la Firole par le gué de l'ancienne route d'Angliz se fit sans problème, malgré la crue de la petite rivière. Un étalon de Seneterre se jouait de ce genre de détail : Yolan gagna, au sec, la côte ravinée du vieux chemin.

Nul ne l'empruntait plus, quasiment effacé depuis plus d'un siècle, depuis que les orcs avaient rasé la cité. Trop éloignée des routes commerçantes, dans un terrain ingrat et dangereusement proche de la frontière, la ville n'avait

jamais été reconstruite. Il n'en restait que le souvenir et quelques murs branlants perdus dans la végétation.

Abandonnant le tracé incertain de l'ancienne piste, il s'enfonça à travers bois sur plusieurs milles avant de s'arrêter dans une petite clairière qu'il jugea propice à l'établissement de son camp pour la nuit.

Il mit pied à terre, débarrassa sa monture de la selle et du mors, les accrocha à la branche basse d'un frêne et se hissa haut dans les frondaisons jusqu'à une fourche spacieuse et solide, où il monta sac à dos, épée et bourse, laissant les sacs de selle près du cheval.

Un hibou de belle taille, au petit matin, le tira d'un sommeil peuplé de rêves angoissants, comme la plupart de ses nuits depuis que Minelle n'était plus. Il s'étira mollement, fixa le regard inquiet des pupilles jaunes. Il y avait vraiment beaucoup de rapaces, cette année. Hiboux, faucons, buses, éperviers... Un vieux dicton disait : "Quand pullule la vermine pullulent les prédateurs" à moins que ce ne soit l'inverse. L'oiseau émit un "Hou" hésitant, et s'éloigna d'une bonne coudée.

"Comment ça, Hou?" fit Yolan en prenant un air entendu.

"Hou" insista le hibou, avant de s'envoler lourdement vers un autre arbre.

"Bon, si tu le prends comme ça." grogna l'elfe en haussant les épaules. Il descendit son matériel, sella son cheval et repartit vers le Nord à travers bois.

La forêt était vaste et inhabitée. Aucune piste ne partait vers le Nord, et habituellement il fallait, pour gagner la frontière, suivre pendant presque deux jours la piste de l'Ouest et longer les marais Ankelains avant de trouver une route qui y mène, en passant par les ruines d'Ankel, un calvaire pour les voyageurs : on pouvait dormir entre les vieux murs si on n'avait pas peur des myriades de moustiques, ou bien camper en route si on ne craignait pas les bandits et les loups qui écumaient la région. Pour Yolan, de toute façon, le détour eut été bien trop long.

Il progressa toute la journée à travers bois, se repérant au mouvement du soleil et à la position de la mousse et des lichens sur les troncs des vieux chênes, suivant les sentes précaires tracées par les daims et les sangliers. Il mangea en selle, puisant dans les sacs une des deux miches que Grosmalet avait préparées à son intention, et entamant avec délice un énorme jambon, pur régal longuement fumé à la cheminée de l'hostellerie. En qualité comme en quantité, l'aubergiste l'avait gâté, mais après tout, vu le guêpier dans lequel on l'avait fourré, il méritait au moins ça.

Il atteignit le plateau des Myrites au crépuscule, repérant de très loin le mont Gernant, éperon couronné de nuages, trônant au-dessus de la forêt. A sa

base, la passe d'Auloal, de triste renommée, descendait vers le bas plateau, les Gur-Myrites. Une bonne journée pour l'atteindre, estima-t-il. Au bord de ce plateau serpentait le fleuve Soloid avec ses nombreux gués, séparé des falaises par une étroite bande de forêt. Tout le pays était en altitude, surplombant le territoire des orcs. Le fleuve, dont le cours suivait longtemps la frontière par le haut, finissait par la franchir aux cataractes de Mornadan.

Il avait vécu presque dix ans aux cataractes, avec une division des gardes-frontière impériaux. A cette époque, jeune, et plein d'illusions, il avait cru pouvoir se faire une carrière dans l'armée, où les grades s'acquièrent avec l'âge et l'expérience. Mais les hommes avaient trouvé injuste la présence dans leurs rangs d'un elfe dont la longévité dépassait un millénaire. Alors âgé d'une quarantaine d'années à peine, il manquait d'expérience dans ses rapports avec les autres races et n'avait pas su s'en rendre compte à temps. Souvent puni pour des motifs fallacieux, il n'avait pas réussi à monter en grade, et s'était tout juste maintenu en vie au fil des attaques contre les orcs, auxquelles il participait systématiquement. Dix ans seulement, qui avaient failli très mal se terminer.

D'un soupir il dispersa ses souvenirs et tenta d'imaginer ce qui se passerait dans les jours à venir. En premier lieu, il lui faudrait descendre les falaises. Hors, les passes permettant à des cavaliers de franchir la frontière n'étaient qu'au nombre de deux, fortifiées et bien gardées; il connaissait parfaitement les consignes des gardes : "Ni ennemi ni traître ne franchira la frontière". Il lui faudrait descendre seul les parois abruptes. C'était un crime d'abandonner un coursier de Seneterre, une si belle bête et surtout si chère, mais il n'avait pas le choix. La cité troglodyte se trouverait alors à trois journées de marche, au moins... Les orcs, s'ils avaient pris le même chemin, ne franchiraient pas la frontière avant le lendemain. Deux jours d'avance, et plus encore s'ils parvenaient à passer avec leurs montures; ils l'avaient fait en venant, ils n'avaient aucune raison de ne pas le faire au retour.

Bien sûr, l'idéal aurait été de suivre leurs traces depuis le temple et d'emprunter le même chemin qu'eux, mais en partant ainsi, il ne serait parvenu au sanctuaire qu'à la tombée de la nuit et n'aurait pu commencer la poursuite que le lendemain, perdant encore une demi-journée. Tant pis, il ferait au mieux et aviserait sur place. Après tout, voyager à pieds en pays ennemi était bien plus discret que de monter un coursier fougueux.

Garn! Il avait au moins deux jours de retard. Et le crâne se trouverait sûrement entre les mains des sorciers après tout ce temps dans Krwana...

Il passa la nuit blotti entre deux rochers au bord du plateau, surplombant Auloal. Le fond de la passe lui eut offert de meilleurs abris, mais la triste renommée de l'endroit et l'aspect instable et sinistre des parois de schiste noir lui donnèrent envie de dormir dans un endroit frais, venté, et un peu plus en altitude. La passe tenait son nom d'un grand roi du passé, massacré avec son armée par des tribus nomades alors qu'il la franchissait. Nul n'avait survécu, et on pouvait encore, par jour de grand vent, y entendre les voix des fantômes des soldats se lamenter, reprocher à leur monarque son imprudence et réclamer vengeance. Yolan connaissait bien le lieu et sa réputation, pour avoir manqué d'y laisser sa peau dans un éboulement, quelques années auparavant. Aussi préférait-il rester inconfortablement hors de portée des couches de schiste.

Le matin le surprit d'un chaud rayon de soleil en pleine face. L'astre n'avait pas encore daigné montrer de lui-même plus qu'une étroite raie au-dessus des crêtes déchiquetées, mais cette raie dorée projetait toute sa lumière sur l'elfe endormi, qui s'étira en bâillant une injure inarticulée.

Il parvint en début d'après-midi sur les Gur-Myrites, plus chaud et plus sec que le haut plateau, couvert d'une vaste steppe parsemée de gros buissons d'épineux à excellentes baies rouges sapides et sucrées dont il se remplit l'estomac au passage. Il avait beau être un habile et fier combattant, il n'en était pas moins un elfe, et son estomac ne savait résister à ce genre de menus plaisirs. Au soir il put contempler le fleuve au loin, large serpent rougeoyant dans le soleil couchant, sillonnant le plateau à la limite de la gigantesque cassure dans le paysage : les falaises d'Orcsant, la frontière.

Il n'atteignit le Soloid qu'au crépuscule, après une courte mais harassante chevauchée au travers du maquis florissant à ses abords. Alors seulement il réalisa qu'il avait commis une grave erreur de jugement : la saison des pluies et la saison des crues ne faisaient qu'une. Le fleuve au cours habituellement si plat et discipliné, roulait maintenant des eaux boueuses, agitées de remous là où des troncs arrachés s'étaient bloqués au milieu de son cours. L'eau avait largement envahi les rives, ajoutant de nombreux bras au milieu du maquis.

Il s'arrêta un long moment, contemplant de loin les eaux tumultueuses. Infranchissable! Les gués étaient inaccessibles, les rives submergées, le fleuve triple de largeur et ses remous trop violents pour permettre à un radeau de s'y aventurer. Il eut envie de hurler! C'était trop pour lui : Sonor, les orcs, le mage, le fleuve! Tout s'acharnait!

Il se calma et réfléchit. Le Soloid était encore traversable par le pont de cordes de Mornadan, qu'il connaissait fort bien. Ce ne serait pas facile, mais à

elfe vaillant rien d'impossible. Les orcs, quant à eux, n'avaient sûrement pas traversé le fleuve avec leurs montures, à moins d'avoir usé de sorcellerie. Le doute le prit : que pourrait-il faire contre des sorciers? Et qu'est-ce qui prouvait que les orcs retournaient bien en Orcsant? Il n'avait pas encore vu leurs traces. Et si ces orcs retournaient effectivement en Orcsant, qu'est-ce qui prouvait qu'ils avaient le crâne? Il n'avait jamais vu le fameux sac, et il n'était pas même certain d'avoir vu le cadavre de Sonor. Peut-être faisait-il fausse route depuis le début... Il n'était pas encore trop tard pour faire demi-tour!

Une angoisse lui noua les entrailles : c'était impossible. Un mage ne pouvait pas se tromper, il devait aller jusqu'au bout. Il avait une mission. Sonor avait réussi à ramener le crâne jusqu'au temple de Lug. Il avait réussi, et c'était lui, Yolan, qui avait fait échouer l'affaire en y parvenant en retard. Il devait absolument mener à bien cette mission, coûte que coûte.

Il soupira : pris entre deux feux, entre le mage de Thurm et ceux d'Orcsant, tout compte fait, il préférerait encore affronter un orc qu'un humain!

Il se mit en route pour Mornadan, longeant à bonne distance le fleuve en crue.

YOLAN III

La chevauchée fut difficile. Le terrain, détrempe par les pluies des jours précédents, collait aux sabots du cheval, ralentissant la progression de l'étalon. Il parvint à peine à couvrir la moitié du trajet avant la nuit, et fut contraint de camper sur une petite colline herbeuse proche de la rivière. Il ne dormit que d'un oeil cette nuit-là, ayant peu confiance dans la stabilité du niveau de la crue, et s'attendant à voir les eaux monter à l'assaut de sa butte et lui couper toute issue. Définitivement réveillé aux premières lueurs de l'aube, il déjeuna copieusement et se remit en route dès avant même que le premier rayon du soleil n'ait affleuré l'horizon, piétinant sans vergogne les irisations délicates des hautes herbes inondées de rosée. Ce serait un jour de beau temps : le printemps n'avait pas que des désagréments.

Il marcha près d'une veille, tirant son cheval par la bride dans le terrain spongieux, savourant le soleil du matin avant qu'il ne soit trop chaud, et admirant les immenses nappes d'eau miroitantes sous le ciel d'un bleu immaculé, les buissons isolés émergeant à demi, le vaste paysage remodelé par la crue. Quoi qu'il s'en défendit, il restait quand même elfe au plus profond de ses sentiments, et était fier de l'être. Les humains, grossiers et inéduqués, ne savaient pas apprécier les charmes infinis de la nature sauvage comme le pouvaient les elfes. Chaque toile d'araignée couverte de perles de rosée, chaque feuille d'un vert lumineux aux délicates nervures, chaque dentelle artistiquement découpée dans les herbes par les coléoptères gourmands, chaque jeu complexe de branches portant les frondaisons, chaque frémissement de la nature était pour lui source d'émerveillement, pour peu qu'il prît le temps d'y laisser traîner son regard. Ce matin, il se sentait quelque vague à l'âme, et aurait bien flané au bord de l'eau plutôt que de repartir dans cette invraisemblable quête.

Il dressa soudain les oreilles, interloqué. L'espace fugitif d'un instant, il avait cru entendre un appel, porté par le vent, venant de la direction la plus improbable : celle du fleuve.

Doutant de ses oreilles, il s'arrêta, faisant faire silence à son cheval. Le cri se reproduisit, plus proche quoi qu'encre indistinct. Il s'approcha prudemment du cours d'eau, guettant la source de l'appel qui résonna deux autres fois en amont, semblant descendre le fleuve. Il n'avait pas reconnu la langue, mais le cri était régulier et puissant, oui, fort puissant.

Venant du fleuve? Qui serait assez fou pour descendre cette portion du fleuve, surtout en cette saison? Avec les chutes et le cañon au bout du

plateau? Il se figea, attentif. C'était un appel à l'aide. Peu importait la langue, le ton d'un cri de détresse était toujours reconnaissable, à ce je ne sais quoi d'indéfinissable qui trahissait l'anxiété.

Le lit du fleuve à cet endroit n'était pas trop loin de la terre ferme, et des troncs déracinés s'étaient amassés, échoués, dans les eaux peu profondes qui avaient envahi les berges. Il laissa son cheval sur la langue de boue à la limite des eaux et progressa de tronc en tronc jusqu'au bord du fleuve. Scrutant la surface des eaux tumultueuses, il repéra en amont, balloté au centre du courant, parmi les débris de toutes sortes, un énorme tronc sur lequel gesticulait quelqu'un en équilibre précaire.

"Qu'est-ce?" grogna-t-il en fronçant les sourcils pour mieux distinguer la créature en contre-jour dans le soleil du matin. L'arbre aux deux tiers immergés lui paraissait bien gros, et la taille de l'être dessus n'avait rien de commun avec ce qu'il reconnaissait. La créature était trappue, imposante, énorme. Ni homme ni orc, assurément pas un elfe non plus. On excluait d'emblée les nains, gnomes, et farfadets. Il chercha dans sa mémoire : dans toute sa longue existence, il n'avait jamais rien vu d'aussi gros, mais il avait entendu des légendes.

Ogrù? Troll? Géant? La créature aurait pu appartenir à chacune de ces races légendaires, hormis le fait que ce qui se tenait sur le tronc n'avait rien d'une légende.

La silhouette se tourna dans sa direction, gesticulant avec frénésie. L'elfe ne bougea pas, essayant de se remémorer les contes entendus dans sa jeunesse, narrant l'immonde férocité des ogrù, l'abjecte brutalité des trolls et l'inconcevable appétit des horribles géants. Il adorait ces histoires quand il était tout petit. Elles le faisaient frissonner de cette délicieuse frayeur qu'affectionnent les gamins, quand ils jouent à se faire croire à des choses qui transcendent le médiocre de la réalité du quotidien. Pour lui, ces créatures avaient toujours appartenu au royaume de l'imaginaires, celui des contes de fées, où les gentils sont vraiment trop gentils, et où les méchants sont forcément très très méchants, et perdent toujours, à la fin. Il n'avait jamais trop écouté les affabulations séniles des ancêtres, parlant de gentils plutôt louches et de méchants pas si méchants que ça, de vilains qui avaient fait fortune sans jamais être inquiétés et de créatures sinistres vivant au-delà des montagnes. Avant même d'avoir atteint l'adolescence, Yolan s'était révélé plus matérialiste qu'un gnome, et n'accordait plus foi à grand'chose qu'il ne savait vérifier par lui-même. Il fallait bien qu'il compense d'une façon ou d'une autre sa totale inaptitude aux études de magie... A moins que sa totale inaptitude ait

eu pour cause son indécrottable matérialisme. Toujours impatient, souvent nerveux, irascible, combatif, au grand désespoir de son vieux père, il avait cherché constamment l'aventure, ce qui l'avait amené à quitter très tôt la compagnie de ses pairs et la sécurité des grandes forêts d'Oerfont. Et depuis, en près de deux cent années, il avait été servi et s'était un peu calmé.

"JANAP ARDUUM!" hurla la créature, mettant ses mains en porte-voix.

"Il m'a vu!", réalisa-t-il avec un frisson. Il se raisonna vite : si la créature appelait, c'est qu'elle ne pouvait pas gagner la rive, il ne craignait donc rien pour l'instant. Les mains en visière, le géant observait fixement la rive. L'elfe sentit son coeur accélérer : il avait combattu des tas de choses, même des humains colossaux, mais rarement de face, jamais seul, et surtout jamais rien de cette taille-là!

"Tanda!" cria soudain la créature, alors qu'elle arrivait bientôt à sa hauteur. "Iluvië, TANDA! ARON!"

Il sursauta, stupéfait. Il avait compris le cri! Il connaissait tous les mots, même déformés par la distance et l'étrangeté de la voix : "Elfe, A l'aide! Vite!" dans la langue des anciens elfes, l'Iluvaën que seuls les doctes elfes parlaient encore.

"TANDA! TANDA!" hurla le géant en gesticulant follement, alors que le tronc passait loin de la rive, entraîné dans les remous.

Yolan sentit son coeur accélérer : il ne pouvait pas ignorer l'appel de quelqu'un connaissant l'antique langue de son peuple, quelle que soit sa race. Presque frénétiquement, il défit la corde roulée à sa taille et y fixa le grappin. Lui porter secours n'allait pas être aisé, car le tronc était à bien cent coudées et déjà hors d'atteinte, s'éloignant rapidement.

La créature s'affala sur le tronc, silencieuse.

Corde à la main, sautant de souche en souche, l'elfe regagna son cheval, d'un bond se mit en selle et se lança au galop sur la terre inondée. Il dépassa bientôt le tronc en dérive et prit une bonne avance, mais dû s'arrêter au bout de quelques lieues, face à un bras du fleuve inondant la plaine, qu'il n'aurait jamais le temps de contourner. Abandonnant sa monture, il courut vers la limite des terres. Quelques coudées d'eau le séparaient d'un gros bosquet se prolongeant loin vers le lit du fleuve. Epée et corde en l'air, il les traversa, l'eau jusqu'à la poitrine et les pieds s'enfonçant profondément dans la vase, et gagna les premiers arbres. "Si je le rate, ce coup-là, c'est sans espoir." grogna-t-il en repérant la silhouette à faible distance en amont. Il bondit de tronc en souche, de souche en branche et de branche en buisson jusqu'à se hisser, essoufflé, sur un tronc brisé à demi immergé dans les remous.

Lestement il assura la corde à une branche épaisse et s'apprêta. La créature arrivait à sa hauteur, prostrée sur son tronc, et ne l'avait pas encore vu; criant "ILUVIE ALION!" pour attirer son attention, il lança avec force le grappin.

Iluvië Alion, le cri de guerre des légions Anvaliennes d'Odrö le Grand montant à l'assaut des fortifications d'Urgaën où l'empereur ennemi avait été acculé. Maintes fois réemployé pour tout et n'importe quoi, même par d'autres races qui n'en connaissaient pas le sens, l'expression servait encore de cri de ralliement pour les elfes et certains trappeurs.

Le grappin fendit l'air, tendant le filin derrière lui, et rata le tronc de quelques coudées. Le géant plongea comme le grappin touchait l'eau, et disparut dans les flots. La corde se tendit brusquement, échappant de ses mains et menaçant de rompre la branche pourrie.

Le filin près du tronc cinglait l'eau avec violence, témoin de la lutte entre le fleuve et la créature qui n'avait toujours pas reparu à la surface. Yolan frémit en pensant à ce que ferait le géant lorsqu'il sortirait de l'eau. Il s'agissait peut-être d'un troll, seule race qui abondait en légendes, contrairement aux autres créatures qui n'étaient qu'anecdotiques dans les récits des anciens. Les Trolls : gigantesques, titanesques, féroces, intelligents, redoutables, terrifiants... les qualificatifs ne manquaient pas pour les décrire. Un antique héros avait même été surnommé 'Trollvor', Tueur de Troll, après l'un des grands combats légendaires contre le mal. Les Ogrù et les Géants, probablement pur folklore, n'avaient jamais fait l'objet de récits vraisemblables, alors que les trolls... Il se rappela en frissonnant quelques vers d'un vieux poème, le Chant d'Albrand, qu'il avait appris dans sa jeunesse :

"Les trolls, créatures du mal, mains du démon,
Baignant à coup de rhûks l'aurore dans le sang,
Et laissant derrière eux mille cadavres fumants,
Avançaient vers Nigarh et les armées d'Albrand,
Pour sceller leur destin, se venger de Ghyphan."

Le filin se tendit vers la surface et la tête du troll apparut, boueuse et grimaçante, les yeux exorbités, et replongea aussitôt. Il avait franchi plus de la moitié de la distance, et l'elfe trembla à l'idée d'y être confronté lorsqu'il émergerait. Epée en main, il s'apprêta à trancher la corde. Il ne pourrait jamais tenir tête à un tel adversaire s'il sortait de l'eau pour s'en prendre à lui! La suite du chant lui revint soudain :

"Au lever du soleil les deux portes tombèrent
Disloquées sans merci par leurs maudits béliers,

Et les Trolls massacrèrent les guerriers blessés,
Détruisirent le palais, sans relâche pillèrent,
Dévorant les enfants, brûlant tout jusqu'aux pierres."

Sa gorge se noua d'angoisse : "Non!" hoqueta-t-il, blême : jamais il n'aiderait un tel monstre! Il abattit frénétiquement sa lame sur la corde, entaillant le noeud, au moment-même où la main du troll se refermait sur une branche à ses pieds. L'énorme tête apparut, vaseuse et hirsute, et la créature hissa son buste hors de l'eau, s'affalant sur le tronc; l'elfe se figea dans une peur glacée, incapable de penser!

Soufflant comme une forge, babines retroussées dans un rictus indéfinissable, le troll, après un instant d'immobilité, acheva de s'extraire de l'eau, et s'assit à califourchon sur le tronc, devant l'elfe. Le fixant dans les yeux, la créature poussa un sourd grognement accompagnée d'une large grimace découvrant une dentition formidable, qui ne ferait qu'une bouchée de son crâne si l'envie lui en prenait.

La bête était massive, énorme, bien deux fois plus grande que lui, et cinq fois aussi large, et dégageait une odeur sauvage qui confinait au nauséabond. Sa peau horrible, grise et calleuse, était parsemée de touffes de poils longs, drus et collés, qui se mêlaient à ceux de la peau de bête boueuse roulée à sa taille, son seul vêtement. Les mains à quatre doigts griffus se tendirent vers lui, l'attrapèrent rudement par les épaules alors que, tétanisé, il ne parvenait pas à bouger un muscle, et l'élevèrent jusqu'au niveau de l'effrayante mâchoire carnassière. Le regard du monstre, luisant d'une inquiétante intelligence, plongea dans le sien. Durant un trop long instant, son coeur cessa de battre.

La créature le dévisagea longuement, en silence. Paralysé de terreur, l'elfe ne bougea pas : se débattre n'aurait servi à rien, la créature était d'une force phénoménale, et de toute façon il en aurait été bien incapable, la peur lui ayant fait perdre tous ses moyens.

Le troll le reposa délicatement sur l'écorce trempée, le prit par la taille et le mit dans ses bras comme on porte un enfant, puis se leva pesamment et prit la direction de la terre ferme.

Yolan, avec stupeur, réalisa qu'il était encore en vie.

"Et la corde!" s'écria-t-il en tendant la main vers l'arbre mort derrière eux. Le troll parut comprendre plongea son regard dans le sien. "Elakord?" grogna-t-il soudement.

"Je dois récupérer la corde !" insista l'elfe.

Le troll le lâcha. L'elfe, les jambes encore tremblantes, trancha le noeud abîmé, récupéra le filin, et l'enroula soigneusement sous le regard curieux de l'énorme rescapé qui grogna : "Elakord?".

"Corde." acquiesca Yolan en indiquant le rouleau sur son épaule, et, montrant le triple crochet métallique qu'il sortait miraculeusement de l'eau sans l'avoir accroché dans les troncs dérivants : "Grappin."

"Kord-Grappin" conclut la créature. "Qworf" éructa-t-elle en portant un doigt à son visage. Yolan opina en souriant, sans comprendre. Il avait envit de lui dire "A tes souhaits", mais était-ce un éternuement? Un simple grognement? Etait-ce son nom? Celui de sa race? De son peuple? Il n'avait pas l'habitude de ce genre de situation, ses seuls contacts avec des races autres qu'elfes, humains et gnomes s'étant toujours déroulés à coups d'épées; c'était la première fois qu'il s'adressait autrement qu'à coup d'épée à une créature ne connaissant pas le langage commun.

Il tendit l'index vers le troll, et, s'efforçant de reproduire le ton mordant du mot, prononça : "Kvorff?"

"Qworf!" opina le Troll. "Qworf troll" ajouta-t-il avec un impressionnant rictus qui se voulait probablement un sourire. L'elfe fit un geste rassurant, tentant de signifier qu'il avait compris. La créature lui avait manifestement donné son nom, dont la sonorité ne trahissait en rien la réputation de sa race. Et il s'agissait bien d'un troll!

"Yolan" fit-il en se frappant le torse du plat de la main. "Yolan Iluvië".

"Yolan Iluvië" approuva le troll en fronçant les sourcils, ce qui eut pour effet de totalement dissimuler ses yeux et une partie de son nez. "Iluvië" reprit-il, pointant une griffe successivement vers l'elfe puis la rive derrière eux, avant d'ajouter : "Orcsant!" en indiquant la rive opposée.

"Orcsant? Lanseï en Orcù?" Yolan était surpris. Au-delà de la rivière, les falaises n'étaient pas visibles, dissimulées derrière un ou deux milles de forêt dense; le Troll devait connaître la région.

"Orcù? Arha Orcsant!" gronda Qworf en confirmation.

Yolan resta silencieux, ne sachant pas où la créature voulait en venir. L'elfe n'avait qu'une maîtrise fort limitée de l'ancien elfique, ne l'ayant jamais étudié que brièvement et en dilettante, et le troll ne semblait aussi en avoir qu'une connaissance parcellaire. Que voulait-elle dire? Venait-elle d'Orcsant? Y allait-elle? Il aurait été possible, sans doute, de le déterminer par des questions mimées, attendant des réponses oui-non, mais cela aurait pris la journée et il n'en avait pas le temps. Il décida d'employer une autre méthode,

et indiqua le fleuve en aval : "Je vais par là, vers Orcsant. J'aurai besoin d'aide. Alovei an 'Orcsant', medluivar alionë. Nar amdui?"

Le troll resta pantois. Il ne connaissait vraiment pas grand-chose du Haut Elfique. Les propos de Yolan avaient déjà été assez approximatifs, mélangeant l'elfique ancien avec des mots modernes... Après une brève réflexion le troll acquiesca, incertain, et lorsque l'elfe répéta "Orcsant" en dégainant son épée, la créature approuva féroceement. Aucun doute possible, Qworf savait ce qu'était une épée, et n'aimait pas les orcs.

Ils rejoignirent la rive où le cheval les attendait, enlisé à moins de vingt coudées de l'endroit où il l'avait laissé, gisant sur le flanc, hennissant pathétiquement et roulant des yeux effarés. L'eau n'était guère profonde à cet endroit mais atteignait déjà le cou de l'animal, et le terrain s'enfonçait lentement sous son poids. Encore un quart de veille et il n'en resterait trace.

La bête était condamnée : le troll se purléçait les babines en le regardant, et lui faire comprendre qu'il fallait sauver le cheval était largement hors des compétences de l'elfe, qui récupéra le sac de selle encore accessible, l'autre étant bloqué sous l'animal.

Il acheva l'animal d'un coup d'épée à la carotide.

Le sac récupéré contenait les provisions. L'or avait été englouti avec l'étalon. Yolan et son compagnon mangèrent au bord du fleuve, en marchant. L'elfe partagea le jambon avec le troll, le laissant se servir le premier. Ravi, Qworf n'en fit qu'une bouchée et recracha l'os loin dans l'eau, ne laissant à l'elfe que quelques morceaux de pain pour satisfaire son appétit.

Qworf n'était pas bavard, ce que Yolan appréciait particulièrement car le son de sa voix lui rappelait un brame de cerf au milieu d'une charge d'élans furieux. Ce n'était d'ailleurs pas un compagnon trop envahissant, même si chaque pas dans le sol spongieux faisait gicler la boue à trois coudées, éclaboussant copieusement les jambes de l'elfe, même si le sol dur tremblait à chacun de ses pas, faisant osciller les branches des arbres proches, et même si la carrure de la créature lui interdisait de traverser les taillis sans briser de branches. Cela nuisait fortement à la discrétion qu'aurait souhaitée l'elfe, mais avait-il vraiment le choix?

A la tombée de la nuit ils s'arrêtèrent, près du ravin où grondait le fleuve, qui s'enfonçait déjà dans le plateau, avant les cataractes. A l'autre bout de la forêt, le fortin du poste frontière protégeait le pont de cordes, unique point de passage vers Orcsant. Yolan décida de passer la nuit là, sachant que le lendemain ne serait pas de tout repos : pour y avoir vécu dix ans, il connaissait

suffisamment la topologie des lieux pour ne pas surestimer ses chances. Bien sûr, la présence du troll jouerait en sa faveur, mais jusqu'à quel point? Certes les humains n'avaient sûrement jamais vu telle créature, mais de là à dire que leur panique serait suffisante pour lui permettre de passer sans encombre, il y avait loin.

Lorsqu'ils s'arrêtèrent Qworf ramassa une pierre de belle taille et, sans explication, s'enfonça d'un pas rapide dans la futaie, laissant l'elfe interloqué. Il réapparut quelques instants après, une biche sur l'épaule, laissant l'elfe stupéfait : comment le monstre avait pu parvenir, avec aussi peu de discrétion et une odeur telle, à s'approcher d'une biche à une distance assez faible pour la tuer en lui fracassant le crâne, lui échappait totalement.

Mais qu'importait la méthode, l'essentiel était de pouvoir manger : ils disposaient de quoi nourrir dix hommes, ou un troll et un elfe, comme la créature le démontra rapidement. Et encore Yolan ne mangea-t-il pas beaucoup : la façon dont le troll engloutissait goulûment les lambeaux de chair arrachés à la bête lui coupa très vite l'appétit. Son quartier de biche n'avait pas encore fini de cuire sur le petit feu qu'il avait allumé, que le troll terminait de lécher le dernier os de l'animal.

Au crépuscule l'elfe, qui ne souhaitait pas respirer toute la nuit la puanteur de son compagnon, s'installa dans la haute fourche d'un grand marronnier, laissa le Troll s'éloigner à pas lents dans le sous-bois. Chacun sa nuit...

Le lendemain les accueillit avec une forte averse et un hurlement déchirant de bête affolée. Qworf, au pied de l'arbre, jouait négligemment avec un sanglier de belle taille comme on joue avec un chat. Il le tenait sur le dos et grattait affectueusement le ventre de la bête, qui hurlait et se débattait furieusement.

Yolan descendit en se demandant pourquoi le troll était revenu. Dès qu'il le vit, ce dernier saisit la nuque de l'animal et donna un coup de poignet, le faisant taire dans un craquement sec. Un long frisson parcourut l'échine de l'elfe; de tout ce qu'il avait pu entendre au sujet des trolls, une partie au moins était vraie : brutaux et sauvages, redoutables. Certaines légendes les prétendaient même immortels! Comment vivaient-ils? Il avait côtoyé Qworf une demi-journée et connaissait déjà quelques réponses : les trolls n'étaient pas des brutes sanguinaires, c'étaient simplement des brutes. Sauvages? Pas tout à fait. Qworf avait une vague notion de l'habillement, se contentant d'une vieille peau de bête nouée autour de sa taille, descendant jusqu'aux genoux. Quant au langage, sans doute en possédait-il un d'évolué, mais il n'en avait pour l'instant donné aucun signe. Ses phrases les plus longues s'étaient

réduites à trois mots. Une chose au moins était certaine : il ne connaissait absolument pas le Lhân, le langage des humains qui servait à toutes les races pour commercer entre elles. Les seuls mots compréhensibles qu'il avait prononcés jusque-là provenaient de l'ancien elfique, de l'Iluvië.

Étaient-ils immortels? Qworf paraissait indéniablement vieux, même si son comportement et sa vivacité ne l'accréditaient pas toujours. A plusieurs reprises il avait réagi comme un enfant, avec la même curiosité, les mêmes hésitations; mais dans le reste, la précision des gestes alliée à la force qu'il y mettait témoignait de maintes décennies d'habitude. Le Troll avait certainement vécu plus que n'importe quel humain, et probablement plus que Yolan lui-même. Plusieurs centaines d'années, probablement. Cette longévité ajoutée à la robustesse des trolls, avait certainement suffi à faire croire à leur immortalité. Les elfes eux-mêmes passaient bien pour immortels auprès nombreuses peuplades humaines, au point que dans les régions du Sud ils ne croyaient pas à leur existence. Pour un homme sur son lit de mort, voir surgir son ami d'enfance pas plus âgé que lorsqu'il l'avait connu a de quoi choquer les esprits : la vie d'un humain ne représentant pour un elfe qu'un quarantième à peine de son existence, c'est déjà assez dur de voir régulièrement mourir tous ses amis sans que l'on ait besoin en plus d'être rejeté comme une créature infernale parce qu'immortelle.

Les trolls, se dit Yolan, étaient considérés par les elfes comme des créatures de légendes, et ce depuis bien des générations. Ca se comptait donc en millénaires. Avant même l'arrivée des hommes les trolls étaient déjà légendes. Or il avait bien fallu que trolls et elfes aient des contacts, des relations, pour que Qworf connaisse des mots comme Iluvië ou Tanda! Et cela signifiait probablement que le troll avait lui-même connu des elfes dans les temps anciens.

"Kroh Sopork?" gronda la créature en lui tendant une cuisse de sanglier fraîchement arrachée de la bête. En dix ans de combats, Yolan n'avait jamais vu son moral si malmené. Lui qui aimait la verdure et les jolies fleurs, les nuages et les petits oiseaux, le pain frais et la bonne bière, et qui supportait avec peine l'odeur du sang et de la tripaille répandue, fit un énorme effort de volonté pour détacher son regard des lambeaux de chair sanguinolents, et ne parvint qu'à grand peine à réprimer sa nausée avant de décliner l'offre d'une voix mal assurée. Le troll le dévisagea, affichant une expression pathétique d'étonnement et de déception, puis résigné, et mordit à pleine dents dans le cuissot.

L'elfe, au dernier stade de l'écoeurement, se détourna. Désormais, il ferait table à part, par tous les moyens!

Ils repartirent, Yolan ouvrant la marche. Il avait tenté d'expliquer que là où ils allaient il faudrait combattre, mais se sentait incapable de décrire le poste frontière et son pont de cordes en termes assez simples pour que le troll comprit. Et il hésitait encore quant à la tactique à adopter pour le franchir. Forcer le passage en courant, au besoin à dos de troll? Trop risqué : la créature n'avait rien d'un cheval, et il était illusoire d'espérer lui donner des ordres en cours de combat. Attaquer le poste de garde de front ? Les renforts, cantonnés tout près, arriveraient vite... Laisser le troll devant pour ouvrir la voie et courir derrière? Sans doute le moins risqué, tout bien considéré. Le troll prendrait les coups, mais les rendrait au centuple.

Il se décida pour un passage en force, le troll en premier, lui-même franchissant le pont en courant, en espérant qu'il n'y ait pas d'archer à portée.

Le disque pâle du soleil derrière les nuages éclairait d'une lueur blafarde le glacis herbeux devant le pont. Le petit poste de garde était toujours là, comme dans ses souvenirs, avec ses trois hommes d'armes abrités sous la tonnelle derrière le muret crénelé, surveillant le pont et la forêt. Un peu plus loin se dressait le rempart de bois du fortin, avec sa vieille bretèche au-dessus de la porte. Rien n'avait changé depuis trente ans, sinon peut-être la barrière du parc à chevaux et la portion de mur que des soldats étaient en train de construire. Ceux-là, truelles à la main et bacs de mortiers sous le coude, ne seraient pas d'un grand secours à leurs collègues du pont.

Il tenta d'expliquer sa tactique au troll : il se précipiterait sur le poste de garde et en ferait fuir les occupants, puis l'elfe franchirait le pont, Qworf restant en arrière pour le couvrir. Simple, efficace. A condition que chacun ait bien compris son rôle, toutefois.

"Arotun ar delvon ataïl! Tu cours vite, compris?" résuma-t-il face au regard perplexe du troll.

"Akrom!" acquiesca la créature en s'élançant hors du couvert des fourrés. En un temps très court, sa force et sa taille lui conférant une vitesse exceptionnelle, elle atteignit l'abri des gardes. Une unique flèche quitta le créneau, se ficha dans sa peau épaisse. Le troll ne sembla même pas s'en rendre compte, franchit le muret d'un coup de pied qui fit voler les blocs de pierre mal maçonnés et renversa le reste, et frappa. Les deux survivants avaient déjà déserté leur poste et se précipitaient en hurlant vers les remparts lorsque résonna la corne d'alerte du fort.

Dressé sur le muret, tenant par une jambe comme une massue le cadavre sanglant du garde, le troll s'immobilisa, écoutant avec surprise un bruit qui devait être nouveau pour lui. Soudain il poussa un rugissement et se précipita vers le fortin, faisant tournoyer le corps au-dessus de lui.

Yolan franchit le pont sans se presser. Les gardes avaient bien d'autres soucis que de l'empêcher de passer. Il s'attarda même un instant à observer le pont et les eaux bouillonnantes du fleuve, deux cent coudées plus bas. L'endroit n'avait pas tellement changé, toujours aussi bruyant et vertigineux. La chaussée, par contre, était plus large que dans ses souvenirs, et les ouvrages de bois qui assuraient la tension du pont avaient été reconstruits. On pouvait maintenant y faire passer sans problème deux chevaux de front. Lorsqu'on parvenait à l'autre extrémité, par contre, on avait toujours cette impression de solidité inébranlable du sol, en reprenant pied sur la falaise.

Il s'arrêta, attendant que le troll le rejoigne. S'il daignait venir, ce serait un fameux allié contre les orcs, de ce côté de la frontière.

Qworf n'était plus en vue, caché par le rideau de végétation masquant le fortin, mais ses rugissements étaient toujours aussi puissants, couvrant les cris des gardes. Ce devait être un véritable massacre ! Il avait du franchir la palissade sans même ralentir : elle avait été prévue pour arrêter des orcs, à la rigueur des machines de guerre, mais pas un troll.

Il se surprit à rire à voix haute : quelle vengeance extraordinaire que d'envoyer un troll à ses ennemis ! Bien peu de monde pouvait jouir d'un tel privilège, en vérité ! Et quelle leçon d'humilité pour ces humains prétentieux qui lui en avaient fait tant baver...

Un fantastique claquement déchira l'air. Le temps d'un battement de coeur, tout se figea dans un silence total, bientôt rompu par un sinistre, interminable hurlement.

L'elfe retint son souffle, pétrifié. Le cri cessa soudain, à l'instant où une série de coups sourds, en rapide succession faisaient violemment trembler le sol et osciller le pont. Le troll émergea soudain de la végétation au grand galop, arrachant branches et arbustes sur son passage, et traversa frénétiquement le pont, laissant derrière lui un long filet de fumée grise qui s'échappait de son dos, agitant désespérément le moignon sanglant de son bras droit déchiqueté.

"Orvi Ilîm !" beugla-t-il en passant devant l'elfe qui, sans chercher à comprendre, partit à ses trousses sur la route d'Orcsant. Il ne réalisa qu'à mi-descente ce que le troll avait dit : Ilîmé, en ancien elfique, désignait tout ce qui avait trait à la magie... Les gardes avaient donc un mage parmi eux !

Il se mit soudain à courir nettement, nettement plus vite.

YOLAN IV

La route descendait le coteau escarpé en une succession de cirages taillés dans le roc, et avait peu souffert des années d'érosion. Mais au bas de la pente, elle disparaissait brutalement sous l'épaisse végétation d'Orcsant.

Yolan, courant toujours, s'engagea à la suite du Troll dans le sous-bois, par la saignée que la créature avait creusée dans les taillis touffus. Il lui aurait bien crié qu'il pouvait s'arrêter, qu'il était désormais en sécurité, que les gardes-frontière avaient interdiction formelle de pénétrer en Orcsant afin de ne pas provoquer les orcs, mais ç'eut été peine perdue : dans sa panique, le troll n'aurait rien écouté, probablement rien compris, et se trouvait sûrement déjà hors de portée de voix.

Le suivre était toutefois chose facile : il suffisait de marcher dans ses pas. Arrachant ronciers et arbrisseaux sur son passage, il avait retaillé la route... Ce n'était pas la première fois que Yolan s'enfonçait en Orcsant, mais à l'époque, peu après la guerre, le chemin était encore praticable. Aujourd'hui, trente ans après, rien n'en subsistait.

Il dressa l'oreille : dans le lointain venait de retentir un cri : Qworf avait sans doute découvert la rivière! Cette rivière, Yolan la connaissait bien. Il ne l'avait jamais franchie, car son courant et sa profondeur en faisaient un obstacle suffisant à lui couper toute retraite, mais il l'avait maintes fois longée sur des milles et des milles. Elle était bordée, sur presque toute sa longueur, d'une petite falaise, souvent cachée par la végétation et difficilement détectable à moins de savoir qu'elle existait.

Il découvrit, droit dans l'axe de la voie tracée par le troll, le rebord escarpé de la falaise.

Qworf gisait au bord de l'eau, sans connaissance. Comme le fleuve sur le plateau, le niveau de la rivière avait monté et remplissait pratiquement toute la dépression, ne laissant que quelques plages d'alluvions roux au pied de la paroi de roches rousses. L'elfe descendit les vingt coudées abruptes au moyen d'un vieil arbre mort dressé contre la roche, et prit pieds sur le sol spongieux.

Il s'approcha prudemment du troll, craignant une réaction violente. Gravement blessée, une telle créature était tout à fait capable de devenir aussi féroce que le laissaient entendre les légendes.

Qworf reposait sur le flanc, la tête coincée entre les deux moitiés ensanglantées d'une grosse pierre qui encore récemment avait dû être d'un seul tenant; il respirait laborieusement, les voies respiratoires probablement encombrées par l'hémorragie. La masse de son corps inerte dissimulait le

moignon du bras, mais un bon tiers de son dos était apparent, montrant les chairs déchiquetées, noircies, couvertes de masses coagulées à la couleur douteuse, au milieu desquelles se devinaient les masses parallèles de côtes. Pris d'un haut le coeur l'elfe se détourna. Dans un tel état, la plupart des créatures de ce monde seraient déjà mortes; le troll ne s'en tirerait sans doute pas. Mieux valait ne pas déranger ses dernières heures.

Il hésita à l'abandonner là : il l'avait involontairement envoyé se faire massacrer par un mage... la moindre des choses était de l'assister dans ses derniers instants. De plus, ils étaient relativement en sécurité dans cette partie de la forêt : les orcs peuplaient la plaine de Kerlor, autour du grand lac, nettement plus loin, pas les forêts le long de la frontière. Il avait étudié les cartes grossières tracées par les explorateurs et les armées, lorsqu'il était garde-frontière, et il savait à peu près situer quelques grands repères dans Orcsant, notamment la cité troglodyte de Krwarna. Le problème était qu'il ne savait pas exactement où il se trouvait, lui : la rivière n'offrait pas de méandre caractéristique, pas de pont, pas de village, et le Troll n'était pas là depuis assez longtemps pour qu'on ait pu l'indiquer sur les cartes... Bref, il savait parfaitement où il était, à trois jours de marche près...

Il attendit près d'une veille, partagé entre le besoin impérieux de ne pas perdre de temps et le désir de venir en aide à son compagnon d'infortune, si tant est que la chose était faisable. Le troll avait montré une telle puissance au combat, et, même blessé, pour ouvrir la voie, que sa présence dans cette épaisse végétation bien différente des grandes forêts d'Andelaïn serait un atout de première main pour mener à bien sa mission. Il répugnait à abandonner un allié aussi précieux. A condition qu'il survive, toutefois.

Une chose était certaine : nul n'avait traversé cette région depuis des années, et il n'y avait plus la moindre trace de chemin. Une petite partie du puzzle s'assemblait lentement : pour que les orcs aient pu venir avec des chevaux, il fallait qu'ils aient eu un gué pour le fleuve en crue, une passe pour la falaise, un chemin dans cette forêt vierge, et encore un gué pour cette rivière, tout cela au nez et à la barbe des éclaireurs et des dizaines de trappeurs qui écumaient encore la région frontalière. Alors deux hypothèses : soit ses connaissances de la topologie des lieux étaient déjà profondément obsolètes, soit...

Il serra les dents, hésitant à formuler mentalement son idée.

Soit... ils avaient un mage avec eux.

Il frissonna et se passa une main tremblante dans les cheveux : un mage! Encore un mage! Cette affaire était vraiment pourrie!

Il eut soudain envie d'en finir au plus vite, de laisser tout tomber, retourner à Thurm, récupérer son or, et fuir. Non, Thurm était trop risquée pour lui, maintenant. Aller ailleurs, sans un sou, mais qu'importe. IL pourrait toujours se refaire, à la pointe de l'épée s'il le fallait. Aller ailleurs... Retourner chez ses pairs ? Pourquoi pas. Il n'avait pas vu les grandes forêts depuis si longtemps...

L'idée venait à maturité, sa décision était presque prise, mais quelque chose au fond de son esprit l'en empêcha. Une idée forte domina ses pensées, une idée qui s'imposa à lui brutalement : il agissait sur ordre d'un mage, ce qui n'était pas à prendre à la légère, et trouver des mages en face de lui était par conséquent normal. De plus, même si ses chances d'accomplir sa mission semblaient fortement réduites, il devait au moins tenter le coup, ne serait-ce que pour venger la mort de son vieil ami.

Sonor. Sa gorge se serra en repensant au défunt. Ca méritait vengeance, évidemment. Il ne laisserait pas ce crime impuni. Et il ramènerait le crâne par la même occasion.

A aucun moment l'évolution de ses pensées ne lui parut suspecte.

S'il avait été un peu plus éduqué dans les arcanes de la magie, il aurait pu se douter que la volonté du mage de Thurm s'était superposée à sa volonté propre, et qu'il était manipulé. Mais Yolan le matérialiste était loin de supposer que telle chose soit possible à tant de distance. C'est donc rasséréné qu'il reprit le cours de ses pensées recadrées.

Il en vint aux orcs. Les créatures avaient nécessairement franchi la rivière. Il était inutile d'espérer retrouver leurs traces, car les effacer devait n'être qu'un jeu d'enfant pour un mage. Le seul endroit où il était sûr de les retrouver, c'était Krwarna. Et gagner Krwarna imposait de traverser la rivière...

Ce qui promettait d'être technique s'il ne voulait pas le faire à la nage dans un courant trop violent.

Il sursauta : dans son dos, le troll venait de grogner et tousser! Il fit volte-face, pour le voir remuer, se redresser lentement, grimaçant, prenant appui sur son bras droit et ne portant plus la moindre trace de ses cruelles blessures.

Estomaqué, l'elfe réalisa l'absurdité de la scène! Rien au monde n'aurait pu se remettre si vite d'une chute de vingt coudées tête première sur un rocher ni guérir de telles mutilations en moins de deux veilles! C'était purement impossible! Une pensée le glaça d'effroi : ça ne pouvait être que ça! Il y avait quelque chose de plus, quelque chose qu'aucune légende ne mentionnait : ce troll régénérait! Cet effrayant pouvoir, faisant repousser

rapidement les membres perdus, capable de reconstituer un être à partir d'un seul os, ce pouvoir maléfique détenu seulement de quelques démons et archimages, les trolls le possédaient-ils aussi? Ces créatures étaient-elles des démons? Ou bien ce troll-là était-il un mage?

Qworf, maintenant intact, s'était campé devant lui et souriait de toute sa dentition en faisant jouer les doigts de sa main droite fraîchement repoussée. Le troll s'étira en grognant, et se gratta le dos, intact aussi, sur les rochers. Poussant un profond soupir, Yolan décida de ne pas devenir fou tout de suite, et de se concentrer uniquement sur sa mission.

Après de laborieux palabres que d'aucun auraient pu qualifier de dialogues de sourds, il parvint à faire comprendre au troll la nécessité de traverser la rivière, et le besoin qu'il avait de la traverser à sec. Ils gagnèrent donc la rive opposée, elfe à dos de troll, sac et armes sur la tête.

Lorsque la rive bourbeuse enfin les accueillit, ruisselants et glacés, l'elfe défit aussitôt son sac et mit à sécher tout ce qui pouvait l'être. La traversée ne s'était pas tout à fait déroulée comme prévu, le troll ayant plongé dans un trou d'eau au milieu du courant, dont il était sorti d'un bond sans avoir lâché l'elfe! Yolan, surpris, avait bu la tasse, et bien failli lâcher son sac et ses armes... rattrapées in extrémis par la grosse main du troll. Traverser à la nage aurait certainement été moins mouvementé, après tout.

Mais le séchage était de mise, maintenant. Les fourreaux gras de sa dague avait bien résisté, mais la lame de son épée était déjà piquetée. Ce n'était pourtant pas faute de la huiler consciencieusement chaque jour, mais après deux bains, le fourreau humide suffisait à ruiner le travail du meilleur forgeron. Il s'appliqua un long moment à remettre l'arme en état, profitant des rayons du soleil de l'après midi qui baignaient la berge pour essayer de se sécher un peu. Ils repartirent enfin, elfe à dos de troll. Le confort de ce moyen de locomotion n'était pas idéal, mais la créature avançait vite, traversant sans gêne les taillis denses à l'allure d'un cheval au trot!

Ils progressèrent jusqu'à la tombée de la nuit, et parvinrent à la lisière de la forêt comme le soleil semblait lentement derrière l'horizon. Devant eux s'ouvrait l'immense plaine de Kerlor, avec au loin le grand lac au-delà duquel se dressaient, sombres dans le soleil couchant, les falaises du haut plateau. Là-bas, en son coeur, se situait la cité troglodyte.

L'objectif était en vue. Mais le plus dur restait à faire : traverser Orcsant.

"Orcù turgh!" gronda soudain le Troll en scrutant la plaine d'un air étrange. Il pointa du doigt la lisière de la forêt, loin devant eux, déjà plongée dans les ténèbres du crépuscule. Yolan se concentra, aiguisant sa vue, et

aperçut du mouvement à l'endroit indiqué. "Ar turgh!" ajouta Qworf, montrant un autre point, plus proche.

L'elfe, stupéfait, par pur réflexe, dégaina son épée. Le troll avait raison, un groupe de créatures approchait en formation militaire, longeant la lisière. Ils étaient encore loin, et ne pouvaient certainement pas les voir, mais s'ils restaient campés là, le groupe leur tomberait inéluctablement dessus. Il examina l'étendue herbeuse parsemée de bosquets épars, devant eux. Loin dans la plaine quelques fumées montaient vers le ciel sombre, et de vagues lueurs vacillaient au travers des fenêtres des masures d'un village au bord du lac. "On va par là." fit-il rapidement en pointant vers les orcs, "Woran orcù."

Le Troll gronda sourdement, sourit et s'ébranla dans la direction indiquée. Yolan se surprit à sourire en pensant à la surprise des orcs lorsqu'ils seraient confrontés à la créature : ce serait une boucherie! Lui même ne comptait pas participer au combat. Il ne servirait certainement à rien, risquerait un mauvais coup, gênerait peut-être son compagnon, et se ferait repérer. Et ça, c'était parfaitement inutile : il ne voulait pas mettre tout le pays à ses trousses.

Peu avant de monter au contact, il sauta du troll, et s'enfonça discrètement dans la forêt, laissant la créature affronter seule la petite troupe d'orcs.

La stupeur muette des orcs en voyant surgir un troll haut comme deux d'entre eux ne dura qu'un instant. Les premiers cris de panique retentirent rapidement, comme les orcs découvraient que la créature qui se ruait sur eux n'était pas du tout animée d'intentions pacifiques. Les cris se changèrent fort vite en râles d'agonie et hurlements d'intense terreur, mêlés aux rugissements du troll qui semblait y prendre un réel plaisir.

"C'est pour Sonor." murmura l'elfe avec un sourire mauvais. "Et ça ne fait que commencer."

Il ne croyait pas si bien dire.

Il se détourna de la scène, ayant la sensation désagréable de ne pas voir quelque chose dans la forêt, derrière lui, et se figea : deux silhouettes venaient d'apparaître entre les ombres non loin, avançant prudemment vers la lisière, parlant à voix basses dans la langue gutturale des orcs.

Expert en camouflage, avec son instinct d'elfe, son habitude des forêts et trente longues années d'entraînement dans les ruelles des villes, il savait se rendre pratiquement indétectable. Les deux orcs, en discutant, passèrent à moins de dix coudées de lui comme si de rien n'était.

Derrière eux surgirent du bois une dizaine de formes qui avancèrent dans sa direction. La forêt regorgeait de soldats! Dans quel guêpier s'était-il fourré?

Il cessa de respirer et tenta de se détendre au maximum pour que les orcs ne puissent sentir la tension de ses muscles, en espérant que le troll puisse suffisamment distraire leur attention pour qu'il puisse s'éloigner.

"DaeDeloth" se répéta-t-il mentalement pour se rassurer. Ombre silencieuse, était le surnom qu'il s'était donné dans sa jeunesse alors qu'il vivait encore parmi ceux de sa race. Au début, c'était un peu le caprice d'un très jeune elfe pour se donner un genre, puis il se l'était érigé en mantra, Dindaedeloth, la terrible ombre silencieuse, qu'il se répétait souvent pour se rassurer. Pour sa profession actuelle, c'était une excellente qualité.

D'autres orcs sortirent de l'obscurité et passèrent près de lui. Il faillit céder à la panique : contre tant d'adversaires il n'avait aucune chance. Il fallait quitter les lieux au plus vite! Mais les adversaires étaient focalisés sur le combat se déroulant plus loin, donc le vacarme ne pouvait pas passer inaperçu. Il reprit doucement sa respiration, et emboîta le pas, silencieusement, au groupe qui venait de le dépasser.

Le combat, au loin, se poursuivait avec violence. Il suivit le mouvement général, à la même allure que les orcs. La nuit était maintenant presque complète, et les yeux des orcs seraient bientôt habitués à l'obscurité, comme les siens : il n'aurait bientôt plus aucune chance de se camoufler.

Il commençait à mieux distinguer le contour des champs le long de la forêt, couverts de silhouettes grises convergeant vers le troll. A mesure que la nuit s'installait et s'assombrissait, les silhouettes s'éclaircissaient, révélant la chaleur corporelle de tous les êtres vivants. Curieusement, le troll semblait moins clair que les orcs qui le combattaient...

Plus loin vers l'ouest, un ensemble de tentes, formes grises aux arrêtes vives régulièrement alignées, accrocha son regard. Une armée entière! Contre une telle masse d'ennemis, Qworf n'avait aucune chance, les orcs allaient le noyer sous le nombre!

D'un pas rapide, dague en main, Yolan gagna un gros bosquet, s'engagea dans les broussailles vers un petit bois qu'il traversa de part en part. Dans une végétation dense, la vision nocturne ne pouvait discerner un corps. Les feuillages faisaient écran à la chaleur émises par les organismes. Il sortit des fourrés de l'autre côté du bois, hors de vue des orcs. Devant lui, la plaine était immobile, couverte de hautes herbes et d'arbustes épars. Un village calme se trouvait près du lac, avec ses lueurs vacillantes derrière les fenêtres; un village de paysans tranquilles. Un village d'orcs! La haine lui fit monter un goût amer dans la bouche : ces paysans étaient les pères et les frères de ces créatures

qui avaient tué Sonor. Le troll s'occupait efficacement des soldats, Yolan s'occuperait des paysans. Ceux-ci ne résisteraient pas longtemps à une épée...

Une demie veille de marche nocturne l'amena aux abords du village. Il se glissa silencieusement dans l'unique ruelle, cherchant une proie. Dans plus de la moitié des masures le feu brûlait, et bien des familles en étaient au repas. Un chien aboya rageusement dans la direction de l'elfe. Un orcs sortit, lança un ordre à l'animal, qui émit un bref glapissement après avoir vraisemblablement pris un coup de pied, et se tut. Yolan ricana intérieurement : s'ils savaient que, pour une fois, le pauvre chien aboyait pour une excellente raison...

Dans une maison proche, deux mâles menaient une âpre discussion dont les échos étouffés se mêlaient aux flonflons lointains d'un instrument à vent. L'elfe réfléchit. Seul, sans acolyte pour monter le guet, il lui fallait choisir une maison relativement à l'écart, afin que le léger bruit qu'il allait devoir faire n'ameute pas la population. Au bout du village, tout au bord du lac, se tenait une maison isolée, cible parfaite. Le feu n'y était pas éteint, mais si les propriétaires avaient le temps de crier, la distance serait suffisante pour étouffer les cris. Il s'approcha silencieusement de la mesure, retrouvant ses réflexes professionnels.

Le coup de la fenêtre. Il allait leur faire un classique.

Il frappa avec insistance à la porte. D'un bond se mit en position devant la fenêtre, prit son élan lorsque les pas se rapprochèrent, et sauta au travers des carreaux, épée dégainée. La fenêtre n'était pas très grande, avec un solide montant de bois, mais la feuille de mica était fine. La fragilité était le gros inconvénient des carreaux en mica, mais ils étaient faciles à poser et les ramasser semblait aisé dans la région.

Il atterrit au centre de la salle à manger où trois orcs stupéfaits étaient encore attablés. Le quatrième venait d'ouvrir la porte et s'était retourné, regardant sans comprendre la créature qui venait de faire irruption dans sa demeure et se ruait sur lui. Un battement de coeur plus tard l'elfe frappa, le décapitant au moment où il ouvrait la bouche.

Volte face, et Yolan bondit vers la table, épée sanglante en main droite et dague dans la gauche. Poussant un cri strident, la femelle lâcha son plat et se précipita vers une porte, alors que le vieil orc ramassait gauchement un tisonnier pour se défendre, traînant derrière lui un gosse terrorisé. Yolan contourna soigneusement la table : il était là pour massacrer, pas démolir. Avant de mourir éventré, le vieux lui résista héroïquement, le forçant à parer de sa dague un violent coup de tisonnier. Prolongeant son geste, l'elfe trancha la gorge du gosse, laissant l'ancêtre râler dans une fontaine de sang. Il se

précipita vers la pièce où avait disparu la femelle. Se dirigeant aux cris, il la retrouva dans la chambre commune – les femelles fuyaient toujours en criant, quelle que soit la race, c'était trop drôle. Il la retrouva sans se presser. Elle faisait front, dos au mur, tenant d'une main tremblante une mauvaise dague pointée vers lui.

"Le code de la chevalerie veut", murmura-t-il avec un rictus sardonique, "que l'on se batte à armes égales. Alors dague..." il lança son poignard d'un geste élégant, "contre dague". Le poignard se ficha avec un choc mat dans le front de la femelle qui s'affaissa dans un spasme.

Il poussa un soupir de contentement. Tout s'était parfaitement déroulé. Aucune fuite, comme on dit dans le métier...

Calmement, il récupéra son arme, l'essuya soigneusement sur le châle de sa victime, revint vers la salle où le vieillard râlait encore faiblement. Il l'acheva dans un grand élan de pitié, en lui élargissant le sourire jusqu'aux oreilles.

Il referma doucement la porte en passant, observa le village par la fenêtre brisée. Nul se semblait réagir, les villageois poursuivaient leur paisible et insouciant existence, sans se douter du sort de leurs voisins. Il soupira, humant l'air de la nuit. Il appréciait le calme du crépuscule, lorsque toute la nature dort et que seuls les elfes veillent; la nuit était son domaine de prédilection. Il soupira derechef : son travail n'était pas terminé, et ce n'était pas en pays ennemi qu'il pouvait se permettre de flâner sous les étoiles. C'était dommage, mais c'était ainsi.

Il essuya consciencieusement son épée sur la veste du vieux, et la huila un brin avant de la remettre au fourreau, puis s'attabla et tira le plat à lui. Toutes ces péripéties lui avaient ouvert l'appétit, et il eut été bien dommage de ne pas profiter d'une table si bien mise.

La soupe était fort bonne, bien qu'un peu épaisse, et le plat de viande s'avéra mangeable, malgré l'assaisonnement qui n'était pas à son goût et l'absence de légumes, qui gisaient parmi les débris de leur plat, sur le sol. Mais il était un peu tard pour faire des reproches à la cuisinière. Il se gava de tout ce qu'il y avait de comestible, et repartit sans s'attarder. Il n'était plus à une veille près dans sa mission, mais avec une telle quantité de soldats dans les parages, mieux valait tout de même être prudent.

En dépit d'un ventre un peu lourd, il décida de passer une nuit blanche, de ne dormir que lorsqu'il aurait fait le tour du lac et atteint la vallée qu'il cherchait. Là, il trouverait bien un abri où passer quelques temps

tranquillement sans devoir craindre qu'une armée d'orcs ne le découvre durant son sommeil.

Il retourna dans la chambre où gisait la femelle. Deux gros coffres, de part et d'autre du lit conjugal, jouxtaient un lit d'enfant. Il fouilla les coffres, sortant sans ménagement les habits propres et pliés. Manifestement les habits du mâle n'étaient pas à sa taille, mais ceux de la femelle correspondaient mieux à son gabarit. Il troqua sa chemise humide et sale contre un chemisier chaud, aux manches un peu longues, qu'il ramena à bonne taille en ôtant les dentelles avec la dague propre de l'orc, dague qu'il glissa dans le fourreau, vide depuis longtemps, de sa botte. Il fourra deux autres chemises dans son sac, ainsi qu'une longue robe de drap épais. Le drap était de bonne facture, la robe ample, il pourrait toujours se tailler quelque chose dedans plus tard. Une veste de cuir à peu près à sa taille couvrit l'ensemble, par-dessus laquelle il enfila la sienne : deux épaisseurs de cuir en pays ennemi valaient mieux qu'une seule, et on n'était jamais trop prudent. Et qu'importait à qui avaient appartenu les vêtements, il ne resterait pas d'orc vivant pour se gausser de son aspect.

Un sac à double bandoulière vint remplacer l'encombrant sac de selle. Ces sacs étaient fort commodes, permettant l'usage des deux bras tout en maintenant le sac fermement placé dans le dos. Il emprunta une outre pleine de vin résiné, mit dans son sac la miche de pain noir qui restait, à peine entamée, sur la table, et prit le paquet de bougies neuves de cire grise qui était posé sur le manteau de la cheminée, ainsi que le briquet primitif rangé à côté. Il n'en avait pas vraiment besoin, avec sa vision d'elfe, mais ça pourrait toujours servir : leurre, diversion, pour lire un livre de nuit, ou ne serait-ce que de chauffe plat...

Ainsi ré-équipé, plus chaudement vêtu, prêt à affronter les nuits fraîches d'Orcsant, il sortit.

La nappe d'eau devant lui était immense, s'étendant d'un bout à l'autre de la plaine. Des barques reposaient en contrebas de la maison, halées sur le rivage, mais il renonça à en emprunter une. Il n'était pas certain de savoir achever la traversée du lac avant l'aube, et être assis dans une barque à ramer sur le lac ferait de lui une cible parfaite au petit matin. La végétation des bords du lac offrait autant d'abris surs que de buissons, il opta pour le contournement à pieds. Il ne lui fallut pas moins de trois veilles pour contourner le plan d'eau.

Il pensa longuement à Qworf durant son trajet. Le troll avait du faire des ravages, mais contre une telle armée, il y avait peu de chances qu'il s'en soit tiré. Les orcs avaient sans doute fini par l'avoir. Régénérerait-il ? En temps

normal, il aurait éprouvé des remords d'avoir envoyé un allié à la mort de cette façon, mais là, curieusement, cela ne lui faisait rien. Il se sentait complètement détaché du sort des autres, et de tout ce qui ne concernait pas directement sa mission. La mission! Sa seule raison d'être, maintenant. Il pouvait considérer Sonor comme vengé. Désormais, il ne lui restait rien d'autre à faire que de remplir ses engagements.

Il parvint au pied des falaises au lever du jour. Il trouva l'observatoire idéal dans un petit bois montant vers les falaises, s'y installa et se mit en devoir de surveiller le passage des orcs. Juché à la fourche d'un grand chêne, il avait une vue imprenable sur les embranchements de la piste, vers les nombreuses vallées. Le plus fréquenté mènerait droit à Krwarna, logiquement.

Il se réveilla sous le chaud soleil de midi, et se maudit pour son manque de résistance à la fatigue. Après tout, il n'avait pas marché plus de trois ou quatre veilles d'affilée, et sans forcer l'allure ni porter de forte charge! Il s'attacha à surveiller le trafic, ne prêtant pas garde aux avertissements de son estomac qui lui signalait un nouveau creux. Il se connaissait bien, et son estomac habitué aux bons plats de Grosmallet réclamait sa pitance plus souvent que nécessaire.

Le nombre d'orcs empruntant la piste en contrebas était surprenant : c'était presque un défilé permanent de cavaliers et de piétons, la plupart lourdement chargés de gros sacs et de fagots. Mais peu empruntaient les embranchements vers l'intérieur du plateau.

Il se décida à repartir sans plus attendre et à suivre la piste. Après tout, vêtu comme un de leurs soldats, il pourrait toujours essayer de passer pour un orc en cas de rencontre, mais il n'y croyait pas trop. Mieux valait éviter d'approcher ces bêtes-là. Il progressa discrètement le long du chemin, se faufilant d'arbre en arbre, de rocher en rocher, attendant parfois longtemps avant de pouvoir traverser les espaces découverts.

La rive, de ce côté du lac, était semée de proche en proche de petites cités lacustres bourdonnantes d'activité. La majeure partie du commerce semblait se faire autour du lac, au détriment des pistes s'enfonçant dans le plateau. Il trouva enfin, fort tard dans l'après-midi, ce qu'il cherchait : un chemin de fort trafic vers l'intérieur des terres, empruntant une large vallée verdoyante. Il la suivit à distance, avançant à couvert dans le maquis. Son impression fut vite confirmée : la longue colonne de voyageurs et de marchands ne pouvait aller qu'à Krwarna, la plus grande cité de toute la région, dont le nom était connu de tous les peuples voisins.

Il ne marchait pas depuis bien longtemps lorsqu'il fut assailli d'un horrible pressentiment. S'arrêtant net, il observa brièvement la piste, où rien n'avait changé, puis autour de lui, le ciel, les bords du plateau. Rien. Les grillons se remirent à chanter, et quelques oiseaux aux mille couleurs s'envolèrent des arbrisseaux autour de lui. Il respira, soulagé. Durant un bref instant, il avait presque cédé à l'angoisse sans savoir pourquoi, mais la sensation s'était évanouie. Par acquit de conscience, il examina les alentours, puis, abandonnant la vallée, escalada les rebords abrupts pour continuer sa route sur le haut plateau. Un pressentiment était un pressentiment, et il ne faisait pas bon ignorer les avertissements que l'instinct s'évertuait à lui donner.

Il progressa ainsi une veille durant, maintenant une distance raisonnable entre lui et le bord de la falaise, tant pour ne pas se faire repérer, silhouette noire isolée sur le bord du plateau, que pour éviter tout accident avec la roche particulièrement pourrie et instable du rebord de la falaise, qui menaçait de s'effondrer par endroits.

Il avançait d'un bon pas dans le maquis lorsqu'il crut entendre une lointaine clameur. "J'approche de la ville." murmura-t-il pour lui-même avec soulagement. Le bruit était loin de faire concurrence aux cigales des broussailles, mais il s'intensifiait à mesure qu'il avançait, prenant de l'ampleur de façon presque trop rapide. "Est-ce la ville qui vient à moi?" se demanda-t-il en se rapprochant de la crête. Il tendit l'oreille, s'immobilisant pour être plus attentif, et son impression fut confirmée. Le bruit s'amplifiait constamment, une longue clameur qui se rapprochait à bonne allure.

Il s'aplatit dans les hautes herbes à l'extrême bord du plateau, et observa. La clameur s'intensifiait d'instant en instant, venant du fond de la vallée. Les orcs remontant la piste s'arrêtaient, indécis. Certains firent demi-tour, d'autres s'écartèrent de la piste pour monter dans les arbres proches. Brusquement ils durent voir ce que Yolan, de par sa position, ne pouvait pas encore distinguer dans le haut du défilé. Les orcs poussèrent des cris de panique et s'enfuirent en tous sens, abandonnant fagots et colis.

Intrigué, Yolan se cala dans sa position d'observateur. Au fond de la vallée grossissait un énorme nuage de poussière qui la remplissait d'un bord à l'autre, comme celui qu'une cavalerie en pleine charge pourrait produire sur un terrain aussi sec. Pendant un instant il n'y eut plus personne, plus aucun mouvement dans le maquis, seule restait la piste vite jonchée de colis, et l'immense clameur, maintenant assourdissante. Et soudain, précédant de beaucoup le nuage, surgit du maquis une gigantesque foule au pas de course, sans aucune

organisation visible, mais à une vitesse impressionnante, écrasant tout sur son passage.

Ce n'était pas une armée, ce n'était pas une charge, mais une foule gigantesque en proie à la panique. "Ils fuient!" réalisa-t-il, le visage fendu d'un grand sourire. "Le plus beau spectacle de tous les temps!"

Soldats, marchands, ouvriers, prêtres, femmes, vieillards, enfants indistinctement mêlés, se ruèrent follement vers l'aval. Toute la population d'une région semblait regroupée là, dans cette fuite éperdue, plus impressionnante et plus soutenue qu'une charge militaire. La foule défila un long moment encore, noyée sous l'épais nuage de poussière opaque, puis sembla s'éclaircir alors que la fumée se dissipait. Seule ne restèrent finalement que quelques ancêtres fatigués, handicapés ou ensanglantés se traînant, boitant ou titubant à la suite des autres, et hurlant comme des déments.

Epée en main, Yolan se leva et observa la vallée, dont le fond était maintenant jonché de morts et d'agonisants piétinés par leurs frères. Quel qu'ait été l'ennemi, son attaque avait dû être terrible pour provoquer une telle panique. Et il ne devait pas être loin derrière...

L'elfe observa longuement la vallée et le plateau. Le nuage de poussière se dissipait lentement, porté par la brise légère. Aucun signe ne trahissait la présence de poursuivants, s'il y en avait. Sans doute l'ennemi était-il resté dans la ville prise pour la piller à son aise. Ca ne promettait pas de lui faciliter la tâche pour récupérer le crâne.

Il ricana doucement : ce qui faisait fuir les orcs ne pouvait décemment pas lui être néfaste! Le coeur léger et l'esprit résolument optimiste, il reprit sa progression dans le maquis longeant la vallée vers le Nord.

YOLAN V

Tout était calme.

Debout sur la falaise, l'elfe resta un long moment immobile à admirer le paysage d'Orcsant. Il aimait ces grands espaces, l'immense ciel d'azur aux nuages blancs effilés par le vent, les volutes grises montant du fond de la vallée, devant la falaise qui se dressait, sombre malgré le soleil, brisant de sa crête droite les formes irrégulières du maquis du haut plateau.

Mais en dépit de sa beauté, de la tranquillité qu'inspirait le paysage et le silence, il n'était pas à l'aise, traduisant en une sourde angoisse ce que son instinct épelait danger.

La cité troglodyte se trouvait en bas, à ses pieds, vide et désertée. Une partie des habitations qui s'étendaient hors des grottes dans des constructions de bois et de torchis était la proie des flammes. Les portes des fortifications étaient restées béantes, non gardées, s'ouvrant sur des rues mortes, jonchées de corps inertes. Plus rien ne bougeait. Krwarna ressemblait à une ville prise abandonnée après le pillage.

Dans les falaises s'ouvraient des multitudes de fenêtres, balcons, passerelles, escaliers ou parties de salles depuis longtemps effondrées, parfois reliées par des échelles ou des marches précaires et souvent décorées d'étoffes bariolées et de linges flottant au vent, séchant au soleil. Sur deux cent coudées de haut, le rocher ressemblait à un fromage vermoulu qu'un peintre fou aurait éclaboussé de couleurs. Au sommet se profilaient des constructions monumentales qui composaient une cité d'aspect extrêmement ancien mais hautement civilisé, contrastant avec la ville basse qui semblait, en comparaison, fort primitive. Sans doute les orcs, comme les gnomes, avaient-ils investi une antique cité d'un autre peuple aujourd'hui disparu. Il ne savait rien de leur histoire, sinon qu'ils avaient toujours été en guerre avec leurs voisins, et particulièrement les humains, et qu'ils n'avaient aucun amis, aucun alliés. Si leur pays n'avait pas été aussi bien défendu par de si terribles remparts naturels, les orcs auraient certainement été anéantis depuis longtemps par les nains et les humains.

Etrange que le destin de ce peuple replié sur lui-même, associable et intolérant vis-à-vis des autres races...

Krwarna présentait tous les aspects d'une cité troglodyte, ou d'une cité minière. On y trouvait, comme en Aermone, les mêmes remparts énormes aux levées constituées des déblais des excavations, et la même absence d'arbres dans un grand rayon autour, témoin de l'énorme travail de soutènement qui

avait été accompli, et sans doute aussi de la grande consommation de bois de chauffage de la cité. C'était, en l'état, tout ce qu'il pouvait en dire de loin. Tout cela était nouveau pour lui. Et l'absence totale de population aussi était un élément nouveau.

Il n'aimait pas ça. Il n'aurait su dire pourquoi, mais il n'aimait pas ça du tout. Peut-être était-ce l'immobilité complète de la ville, la totale absence de vie dans les rues désertes qui provoquait chez lui cette anxiété. Il réfléchit un moment avant de quitter son poste d'observation. Fait indéniable : il ne semblait pas y avoir d'ennemi nulle part. Autre fait indéniable : les orcs avaient fui. Pourquoi? Avaient-ils craint que la terre ne tremble, faisant s'effondrer la falaise et oblitérant la cité? Improbable : ils n'auraient pas été en proie à une telle terreur, et n'auraient pas fuit aussi loin dans une telle débandade. Avaient-ils, comme à Moraï, dans les légendes des nains, creusé trop profond et rencontré des démons? Non, ils n'auraient pas eu le temps de fuir. Alors que restait-il qui puisse causer une panique telle?

De la magie, réalisa-t-il en frissonnant. Une magie assez puissante pour effrayer tout un peuple. Il avait quand même un doute : les orcs faisaient partie des créatures les plus têtues qui soient, capables de résister aux plus féroces illusions. Le vieil enchanteur Ulric, qu'il avait connu à Sormio, après la bataille, le lui avait longuement expliqué. Pour qu'une illusion marche sur un orc, il fallait qu'il ait moins de cinq ans. Alors si magie il y avait, ce ne pouvait pas être une illusion! Et si ce n'était pas une illusion...

Il frissonna, renonçant à pousser plus loin son raisonnement. Il n'avait pas à s'effrayer de quelque chose appartenant au passé, même récent, et qui n'aurait peut-être aucune autre influence sur son futur proche que de lui libérer providentiellement la voie. Mission avant tout : il était venu pour récupérer un crâne, et crâne il récupérerait. Dans leur panique, les orcs avaient tout abandonné sur place. Le crâne était donc nécessairement resté quelque part. Mais où? Si par malheur rien ne le distinguait d'un crâne normal, ce ne serait pas un elfe, aussi habile voleur fut-il, qui le reconnaîtrait. Tout dépendait de ce que les orcs faisaient des crânes. On racontait tellement de choses invraisemblables à leur sujet...

"Cherchons." conclut-il en prenant le chemin du plateau, traversant les vergers en fleurs. Il gagna sans encombre une porte restée ouverte dans les fortifications de la cité haute, et pénétra dans la ville.

Le léger malaise qu'il avait ressenti lors de son premier regard sur la cité revint brutalement, plus oppressant. L'absence de bruit et de mouvement dans les rues était totale : aucun animal domestique ne se vautrait dans la boue,

aucun insecte ne bourdonnait autour des détritrus, aucun oiseau ne piaillait sur les toits, aucun insecte ne bruissait dans les buissons, aucune mouche ne volait au-dessus des denrées abandonnées sur les étales, rien. Absolument toute vie semblait avoir déserté les lieux! Il chercha un moment les corps des animaux, des insectes, sans en trouver aucun de récent. Il y avait bien des dizaines de cadavres d'orcs, mais aucun d'animaux. Les rares charognes à demi dévorées dans les ruelles étroites étaient dans un état d'avancement qui trahissait un âge de plusieurs jours!

La conclusion était s'imposait d'elle-même : les animaux avaient fui! Et ils avaient fui bien avant que les orcs ne le fassent! Une forte appréhension le saisit à la gorge, et sur son front perla une sueur froide. La fuite des animaux signifiait toujours qu'un événement d'une extrême gravité était sur le point de se produire. Tremblement de terre, effondrement, incendie, inondation, les animaux le sentaient à coup sûr, mieux et plus tôt que les bipèdes civilisés! Seule les elfes, aux sens plus affûtés que la plupart des autres races, avaient encore une part de cet instant de survie. Mais lui, elfe, n'avait rien senti, et ne sentait toujours rien, sinon cette étrange anxiété qui pouvait bien être due au silence de mort et à l'immobilisme qui pesait sur la cité!

Il se força au calme, afin d'ouvrir totalement ses sens pour mieux percevoir le moindre signe. Rien! Absolument rien. La ville était vide, morte, inerte, sans le moindre tressaillement hormis les étoffes dans le vent, les volets battants, portes mal closes et le lointain crépitement de l'incendie dans la ville basse. Il frissonna derechef, refusant de croire ses propres sens. Si lui, un elfe, ne sentait pas un danger qui avait fait fuir toutes les créatures vivantes d'une région, c'était que quelque chose n'allait pas.

Ou que le danger était passé, se força-t-il à conclure pour se redonner du courage. Sans doute leur grand magicien avait-il éternué en prononçant une formule magique...

Ricanant de son humour, il reprit sa progression vers la partie troglodyte, sans se douter qu'il n'était pas si loin de la vérité. Mais la magie avait toujours été pour lui la plus obscure des arcanes, et ce n'était pas le genre de considération auquel il s'arrêtait. Il avait toujours eu beaucoup plus confiance en son habileté qu'en les sombres conjectures des mages. D'ailleurs, l'objet et les circonstances de sa mission étaient loin de l'enthousiasmer, mais il devait trouver un crâne, il le trouverait coûte que coûte. Crâne qui, d'ailleurs, s'était probablement trouvé entre les mains du grand mage de la cité au moment de la panique, ceci pouvant expliquer cela.

Il réfléchit : dans les cités troglodytes, les temples et demeures des puissants se situaient soit tout en haut, dans la partie dominante, soit au plus profond, là où l'ennemi ne peut jamais pénétrer sans avoir pris et anéanti la totalité de la cité. Le tout était d'en repérer l'accès, et ce ne serait pas sa connaissance parcellaire des cités troglodytes qui l'y aiderait.

De grands escaliers s'ouvraient à même les rues, s'enfonçant dans la falaise, menant vraisemblablement dans les étages souterrains de la ville. Ceux-là ne l'intéressaient pas. Il lui fallait trouver le palais, ou mieux encore, le temple. Magie et religion semblaient ne faire qu'un chez les orcs. Sans doute le temple lui offrirait-il les meilleures chances de succès.

Il se permit une brève pause pour vérifier son matériel, la trousse de petits outils de crochetage était toujours bien en place à sa ceinture. La dague et l'épée étaient dans leurs fourreaux qui glissaient bien, immédiatement accessibles. Il serra la corde autour de sa taille, palpa le grappin au-travers du sac qu'il ajusta sur ses épaules, dégaina son épée, et se mit en quête d'un temple digne de ce nom.

Il ne tarda pas à le trouver. Central, de plain pied, vaste portique encadré de hautes colonnes drapées d'étoffes pourpres, supportant un fronton massif orné d'un relief gravé en partie effacé par l'érosion, manifestement bien plus ancien que la présence des orcs en ces lieux. Un vaste escalier aux marches usées s'enfonçait vers le coeur de la ville souterraine. Il commença la descente.

La fraîcheur humide des ténèbres l'accueillit bientôt, portant avec elle les odeurs âcres des encens brûlés par tous les temples de ce monde. Au moins, ces odeurs étaient moins agressives que miasmes des souterrains mal aérés où vivaient encore récemment des milliers d'orcs, miasmes qu'il avait inhalés en passant à côté des escaliers de la ville.

Il se donna deux veilles pour trouver le crâne et la salle du trésor, et remonter mission accomplie et aussi riche que possible. Il était probable que les orcs ne reviendraient pas avant quelques temps, mais il ne fallait pas compter sur cette certitude sous peine de mauvaise surprise. Rien n'était moins sûr que le comportement des orcs face à la magie.

Le premier niveau de souterrains se composait des salles réservées à l'accueil des fidèles. S'y trouvaient même quelques échoppes et entrepôts, où s'entassaient maints objets à l'usage obscur, qui relevaient probablement du culte exercé en ces lieux. Les étalages avaient été renversés et écrasés par la foule lors de sa fuite précipitée. Quelques corps de clercs jonchaient les passages et encombraient les escaliers, cadavres de ceux qui avaient commis

l'erreur fatale de perdre l'équilibre au milieu de leurs congénères paniqués, ou tenté de raisonner la foule. Yolan procéda à l'inspection rapide, pour sa culture personnelle, des premières salles qu'il rencontra, avant de poursuivre son exploration des niveaux inférieurs, où il découvrit un ensemble de galeries presque circulaires cernant un volume important auquel aucun accès ne semblait exister. Ce qu'elles entouraient était suffisamment vaste pour composer le coeur du temple, le saint des saints.

Ce qu'il cherchait avait de bonnes chances de se trouver entre les mains de l'archimage, au coeur de l'ensemble, donc. Restait à trouver l'accès du complexe. Sur trois étages, aucune entrée n'existant, il en conclut que les accès devaient se trouver dans les galeries au-dessus, avec peut-être des issues au plus profond. En fait, il lui faudrait certainement remonter pour trouver l'accès principal du temple. Le mage ne devait sûrement pas traverser des milles de tunnels où s'entassaient ses sujets pour accéder à son temple.

Il revint donc en arrière vers un escalier et le gravit lestement, manquant de trébucher sur les corps d'orcs qui l'obstruaient. Conformément à ses déductions, une entrée monumentale du temple faisait face à une large galerie menant droit à l'extérieur. Il lui aurait suffi d'aller droit au fond de l'édifice pour trouver du premier coup la lourde porte entrebâillée qui s'ouvrait sur un gigantesque escalier.

L'une des caractéristiques de la ville était sa saleté, pire que les bas-fonds de Thurm, et ce n'était pas peu dire! Le temple n'y échappait pas; couloirs et escaliers jonchés de détritrus, aux murs constellés de traces suspectes et où planaient des odeurs plus que malsaines étaient le lot des tunnels qu'il avait traversé jusqu'ici. Il parvint dans un vaste hall au bas de marches, donnant sur de nombreuses galeries et autres salles, dont la destination était loin d'être évidente.

Arpentant les interminables corridors à la recherche d'un passage d'allure prometteuse, il découvrit enfin au bout d'un large couloir en courbe une vaste salle éclairée des restes de quelques torches agonisantes. Les prélats et mages orcs se payaient le luxe d'illuminer l'accès à leurs quartiers pour éblouir, au sens propre, leur sujets. Les larges tentures tapissant la pièce témoignaient d'un certain goût, provenant sans nul doute d'un pillage de guerre. Quelques sièges et bancs, pour la plupart renversés et brisés, témoignaient de l'usage récent de la pièce, antichambre ou chambre publique où il y avait eu foule au moment de la débandade. Au fond, derrière une large double porte entr'ouverte, se profilait un couloir. Le coeur gonflé d'enthousiasme, il s'y avança.

Les appartements proprement dit devaient être au plus profond. Délaissant les salles de l'étage, il gagna directement l'escalier, baigné lui aussi dans la lueur vacillante de quelques moignons de torches. Le bas des marches était plongé dans l'obscurité, et il le descendit très lentement, laissant ses yeux se réhabituer à la nuit. Il allait s'engager dans une vaste pièce lorsqu'un frémissement lui parvint par le sol et le mur contre lequel il s'appuya. Il s'immobilisa, tendant l'oreille et tâchant sans succès de percevoir quelle pouvait être la source des vibrations, qui s'estompèrent trop vite pour qu'il puisse s'en faire une idée.

Il essaya la sueur froide qui perlait sur son front. Tout danger n'était peut-être pas écarté, après tout...

Il examina brièvement les pièces alentours. Ce qu'il cherchait se trouvait nécessairement plus bas : les salles à manger et divers salons n'offraient qu'un intérêt très limité.

Les quantités de petites pièces, chambres et cabinets divers, ainsi que les appartements des prélats qu'il trouva deux étages plus bas, étaient nettement plus prometteurs. Mais les richesses se trouvaient probablement encore en-dessous, près du mage. C'était du moins la disposition des cités souterraines des autres races : on protégeait au plus profond ce qui était le plus précieux. Après une demi-veille de recherches et trois lourdes portes habilement crochetées, il découvrit un petit escalier dissimulé dans une alcôve et descendant vers une obscurité absolue, que même ses yeux d'elfe ne parvinrent pas à percer. Il hésita avant de s'y engager : il n'était pas exclu que les accès à une salle du trésor soient protégés par des pièges, voire de la magie. Les orcs n'étaient pas des plus subtils, et la densité de l'obscurité dans l'escalier laissait présager le pire.

Il prit le temps de réfléchir. Il n'aimait pas ne pas voir où il allait, et encore moins s'aventurer là où la magie agissait. Il extirpa une bougie de son sac et l'alluma. Il ne croyait pas trop que la faible flamme puisse suffire à dissiper ce que ses yeux ne pouvaient percer, mais ce serait toujours un bon moyen de vérifier s'il y avait de l'air dans le passage en-dessous. Si par malheur la flamme venait à s'étouffer...

Il revint en arrière dans le couloir, ramassa une lance qu'un garde avait abandonnée dans sa fuite, y colla la bougie avec quelques gouttes de cire, puis revint vers l'alcôve. Il descendit les marches visibles, et plongea lentement la lance dans l'obscurité. La bougie disparut, sa lumière avalée par la nuit, le laissant complètement aveugle. Il continua à descendre la lance jusqu'à en

atteindre le bout, puis la remonta doucement, afin de ne pas risquer d'éteindre la chandelle par un mouvement brusque.

La petite flamme ressurgit intacte de la nuit : il y avait donc de l'air plus bas. L'elfe éteignit la bougie et la remit dans son sac. Il restait quand même sceptique quant au passage obscur, et décida de jouer la prudence. Il avait déjà eu un vague pressentiment en descendant la lance, comme si un élément de l'action n'avait pas correspondu aux prévisions, sans qu'il puisse déterminer quoi. Se saisissant de la lance il tâta la roche à ses pieds, et écouta attentivement le bruit. Mat, normal. Il palpa les marches plus en avant, masquées par l'obscurité. Même son, même consistance. Cela ne provenait donc pas de là. Il frappa les murs à sa hauteur, et ceux invisibles plus bas, sans plus de succès : l'escalier ne semblait pas devoir changer.

Il avait déjà été confronté à quelques pièges dans son existence, mais jamais rien d'aussi flagrant, bien qu'en général il ait toujours trouvé le mécanisme très vite, contrairement à celui-là. Il ressortit de l'escalier et examina méticuleusement l'alcôve, les premières marches et le mur du couloir tout autour, sans rien trouver. Pourtant piège il y avait, il en était certain.

Il se décida finalement à tenter le diable. Une série de porte-torches sur le mur opposé à l'alcôve devait lui assurer un ancrage solide en cas de problème, et il y attacha sa corde de façon à répartir son poids équitablement entre les quatre supports métalliques. Il avait déjà essayé de tirer dessus de toutes ses forces, de les manipuler dans tous les sens, mais rien n'y avait fait, ils étaient solidement scellés. Mais quatre précautions valant mieux qu'une, il s'assura à tous à la fois.

Il lui restait moins d'une douzaine de coudées de corde pour progresser dans l'obscurité, et ce n'était pas plus mal : si quelque chose se produisait, il n'irait pas bien loin. Il s'avança à pas lents, tenant la corde tendue d'une main ferme et tâtant le sol à chaque marche. A la onzième il lui sembla sentir un frémissement, à peine perceptible. A la douzième cela se confirma, nettement. Il n'eut jamais le loisir de poser le pied sur la treizième : l'escalier se déroba vivement sous lui dans un grincement de métal mal lubrifié.

Il se rejeta en arrière, tirant de toutes ses forces sur la corde et espérant ne pas atterrir sur un mur de pieux pointus. La corde sembla lâcher à son tour, cédant de quelques pouces avant de s'arrêter, tendue à la limite de la cassure. La chute de l'escalier s'était brutalement interrompue, et Yolan avait repris pieds sur les marches, trois coudées plus bas.

Il avait compris le mécanisme. Il essuya calmement la sueur froide qui perlait sur son front, et remonta. L'escalier ne bougea pas, bloqué dans sa

chute par l'abaissement simultané des quatre porte torches. C'était astucieux, très astucieux, pour des orcs! Cela impliquait aussi d'être un minimum de deux personnes pour pouvoir désamorcer le piège, en temps normal.

Il remonta dans le couloir, et réorganisa le principe de son système d'attache, se servant de deux lances pour accrocher les quatre supports à la fois, libérant une plus grande longueur de corde, et se donnant la possibilité de réactiver le mécanisme si besoin était en tirant sur la corde lorsqu'il voudrait remonter. Il s'engagea à nouveau dans l'escalier, tenant fermement le filin. Le piège resta parfaitement immobile, sa première action l'avait neutralisé. Au niveau du décrochage, les marches étaient fort basses, mais stables.

Il descendit la volée de marches avec la prudence du chat échaudé, tâtant du pied chaque nouvelle pierre avant d'y basculer son poids. Descendre dans une obscurité artificielle absolue, manifestement créée par magie, ne lui était encore jamais arrivé. Et, se dit-il, il avait horreur de ça. Ne pas voir, pour un elfe dont la vision n'est jamais totalement obscurcie, est le pire des fléaux.

L'escalier déboucha dans une petite salle, qu'aucune magie n'obscurcissait. Il perçut instantanément la différence, quittant un voile opaque pour les vagues contours gris de la pièce, dès le seuil d'entrée. Il ralluma sa bougie. La pièce était trop uniformément froide pour que sa vision lui serve convenablement. Une chose était certaine, toutefois, que venaient de lui apprendre ses yeux d'elfes, aucune créature vivante ne s'y trouvait, ni n'y était passé ces derniers temps. Lorsqu'un être vivant touche quelque chose, comme une poignée de porte, ou un battant, ou même le sol en marchant, une petite partie de la température corporelle est transmise aux matériaux avec lesquels le contact est fait, et ces matériaux en gardent l'empreinte thermique longtemps après. Même infime, cette empreinte peut être vue, dans une pièce aussi uniformément froide. Rien de toute cela n'était détectable. Il était donc le premier à pénétrer en ces lieux depuis un temps certain.

A la lueur de sa bougie, il découvrit trois issues fermées par de lourdes portes. Il hésita, flairant un nouveau piège. Le sol, même s'il ne portait plus de traces thermiques, portait encore dans la poussière qui le recouvrait, le chemin tracé par les pas de ceux qui y étaient venus avant lui, chemin qui menait clairement devant l'une des portes, alors qu'ailleurs les dalles étaient mates de poussière accumulée. L'absence de trainée en arc de cercle dans la poussière trahissait de surcroît le sens d'ouverture du battant. Que les choses devenaient simples lorsqu'on savait observer...

Il sortit son fourreau à outils de crochetage et s'approcha du battant.

La grosse serrure était un leurre, il le vit immédiatement sans y toucher : sur une serrure normale, une légère usure apparaît toujours là où l'on introduit la clef, là où elle frotte en tournant. Or, le métal autour du trou était impeccablement oxydé, sans la moindre trace. Jamais clef n'avait violé le secret de cette serrure-là, qui recelait très probablement un charmant petit mécanisme de protection, le genre qui vous envoie un dart empoisonné dans la main, par exemple. C'était trop facile, ces orcs étaient de médiocres amateurs. Un léger sourire aux lèvres, il rangea ses outils et examina la porte de visu, sans la toucher. Les moulures et bas reliefs étaient riches en petits détails, bosses et trous, tiges et dentelures, qui renfermaient certainement un quelconque mécanisme. S'il y avait quelque chose de particulier, ce serait là, nécessairement. A moins que la porte n'obéisse à la commande d'un mage, ou à un mot particulier. Il n'existait qu'un seul cas connu au monde, mais ça suffisait à démontrer que la chose était possible, et au coeur d'un temple où les prêtres étaient tous mages...

Il étudia à la lueur de la flamme les reflets de chaque pouce de la porte, et trouva. Trop facile, se répéta-t-il. Dans l'angle inférieur gauche, un lapin stylisé de la taille de la paume d'une main, vu de face, présentait deux invraisemblables yeux globuleux plus lisses que ceux des autres créatures, dont la couche d'oxyde était uniformément rugueuse. De plus, les traces de doigts gras aux alentours immédiats du lapin témoignaient d'une utilisation certaine du mécanisme, simple, mais redoutable lorsque tout était neuf et propre. Il appuya fortement sur les deux yeux en même temps. Un déclic métallique retentit dans la porte, qui frémit, et recula d'un pouce. L'elfe la poussa légèrement et elle pivota sans bruit sur des gonds parfaitement huilés, découvrant un étroit couloir en pente douce.

Il bloqua le battant en forçant une pointe dans la charnière, et le manche de la lance entre le mur et le le vantail, et s'avança avec précautions. Il était au bout de sa corde, plus rien ne l'assurerait dans la suite du passage. Le couloir, nettement incurvé à dextre, descendait de plusieurs coudées jusqu'à une antique porte de bois fermée d'une lourde serrure.

Etrangement, la serrure était située de son côté de la porte. Inhabituel pour une salle que l'on veut protéger... Il examina le mécanisme, qui lui apparut fort standard et qu'il crocheta en deux mouvements, ouvrant le battant sur une petite salle octogonale au centre de laquelle se dressait une unique colonne. Six grands coffres identiques en meublaient les côtés, une petite table et deux tabourets en occupaient le mur près de la porte. La table du responsable de l'échiquier, sans doute, où il devait déposer les livres de

compte lors des mouvements de fonds. Tout ceci était de fort bon augure. Il déposa son sac sur la table, s'assit, et réfléchit. Par définition, un coffre contenant des objets de valeur était piégé. Le plus délicat était de savoir comment, et toute l'astuce résidait souvent dans le déclenchement du piège à distance, puisque la plupart de ces pièges étaient prévus pour ne pas être désamorçables. On pouvait bien sur passer au travers en ayant la bonne clef, mais les pièges se déclenchaient généralement dès le premier essai infructueux.

La bonne clef, bien entendu, n'était nulle part en vue. Elle devait pendouiller inutilement sur le trousseau accroché à la ceinture d'un orc hystérique courant dans la vallée. Pas de solution simple, donc.

De plus, le trésor qui se trouvait certainement autour de lui était celui d'un mage orc, ou peut-être d'un roi. Et ce serait bien le diable si les coffres n'étaient pas protégés par magie. Or, contre la magie, la seule solution était l'argent pur. Il avait déjà été confronté à une protection magique, une fois dans sa vie, lorsqu'avec un groupe de six autres brigands ils avaient pillé la crypte d'un vieux temple en ruines. Trois seulement s'en étaient tirés vivants, heureux de l'être et aussi pauvres qu'avant. Et encore avaient-ils déclenché le piège à distance...

En fait, trois solutions se présentaient à lui : soit faire fondre de l'argent et en arroser le coffre, mais ce n'était pas vraiment réalisable avec les moyens du bord; soit briser les coffres de loin, comme il avait vu faire dans la crypte, mais cela avait coûté la vie aux quatre qui s'étaient trouvé dans la salle exposés à la magie – lui et ses deux acolytes, encore dans le couloir, n'avaient pas été affectés par le sort; soit tenter le coup directement sans précautions, mais c'était aller à une mort certaine. Il se décida pour l'ouverture à distance, sans toucher aux coffres, et tant pis s'il y avait des choses fragiles dedans. De toute façon il ne pourrait pas tout ramener, et ce n'était pas le moment de faire dans la dentelle.

Il sortit de la salle et remonta, courut chercher des masses d'armes qu'il avait vues dans les couloirs, avec les lances. Il en ramena quatre, plus deux lances afin de disposer de perches pour manipuler de loin.

Il fixa sa bougie au pied de la colonne, dirigée vers le coffre, et en alluma une autre qu'il fixa sur le bureau. Ainsi éclairé, il pourrait travailler à confortablement. Il choisit un coffre opposé à la porte, présentant un angle de tir dégagé de la colonne, se recula d'un pas dans le couloir avec son sac et ses armes, et lança la première masse sur le couvercle de bois. Elle rebondit dans un claquement sourd. Le coffre avait résisté, mais le bois du couvercle avait

fait un bruit prometteur. Il se saisit de la deuxième et la lança, enfonçant une des planches dans un craquement sec qui résonna sinistrement dans la salle.

Il sentit soudain une angoisse lui nouer la gorge, comme le spectre d'une présence proche. La troisième masse en main il se retourna, sans rien voir. Le couloir était vide. Il épia la salle, mais rien n'avait changé sinon cette impression envahissante que quelque chose ne tournait pas rond. "Magie" murmura-t-il en cherchant dans sa bourse des pièces d'argent. Il était dit que la magie faisait toujours briller l'argent lorsqu'elle était puissante, et c'était l'occasion ou jamais de le vérifier. Il lança une piécette vers le coffre, piécette qui jeta un violent éclair blanc en pleine course, peu après la colonne. Il n'entendit jamais le tintement de la pièce sur le sol : elle avait disparu, volatilisée. Il lança une deuxième pièce, qui se volatilisa de la même façon, cette fois avant la colonne ! Il réitéra la tentative avec une pièce de cuivre, la vit rebondir dans l'air sur un obstacle invisible et toucher le sol à ses pieds dans un agréable tintement.

Il allait lancer une quatrième pièce lorsqu'un souffle d'air lui caressa le visage. Il se recula d'un bond : c'était clair cette fois, quelque chose d'invisible approchait. Invisible, mais palpable et magique, les pièces en témoignaient !

Epée et dague dégainées il se campa dans le couloir, guettant son arrivée. La chose ne semblait pas rapide, mais il redoutait d'affronter ce qu'il ne voyait pas. La lumière des bougies dans la salle semblait distordue au-travers de la chose, comme au travers d'une loupe, ou d'une vitre irrégulière, dont les irrégularités auraient bougé comme des ondulations. Il recula jusqu'à la porte métallique, qu'il trouva aux trois quarts close : la pointe qu'il avait forcée dans le gond associée à la lance qu'il avait mise en travers avaient empêché le mécanisme de refermer le piège, mais la puissance du système avait arqué le bois de la lance qu'il y avait bloquée. Sans cette précaution il était fait comme un rat!

Il se glissa dans l'embrasure et se plaqua contre le mur, bloquant une autre lance en travers de l'ouverture. La créature ne pourrait pas passer sans la heurter, et serait alors empêtrée dans la porte où il pourrait l'attaquer à son avantage.

La lance soudain se plia, noircit, s'arqua d'une façon que l'esprit ne peut concevoir, et se brisa, projetant ses débris charbonneux avec violence dans la pièce alors que la lourde porte oscillait dangereusement, s'ouvrant légèrement malgré le mécanisme qui tentait encore de la fermer. La créature était gênée par le battant, dont le métal semblait subir un surprenant polissage qui en ôtait tout l'oxyde. L'elfe en profita, portant un grand coup d'épée à mi hauteur, suivi

d'un coup de dague vers le haut qui rencontrèrent une forte résistance. Il avait touché la créature, mais la créature l'avait touché aussi : sa main portant la dague se couvrit instantanément de cloques. Il lâcha son arme et agita frénétiquement la main, râlant sous la douleur. Dans un grand claquement de métal brisé, la porte se rompit, arracant gonds et mécanismes, et s'effondra dans la petite pièce. La chose pénétra dans la salle, effleurant de très près l'elfe qui ne dut son salut qu'à ses réflexes fulgurants. Plongeant de côté, il heurta de son pied la créature invisible, hurla sous la brûlure : le cuir de sa botte s'était mis à fumer avec une incroyable soudaineté, alors qu'explosait dans son pied une formidable douleur, qui se dissipa presque aussitôt, lorsqu'il approchait la main d'un fer rouge sans ses gants. Dans un éclair de lucidité, il réalisa qu'il n'avait aucune chance au combat!

Frénétiquement, il se précipita dans le couloir, renonçant à emprunter l'escalier où le piège s'était probablement réamorcé. En quelques enjambées il fut dans la salle du trésor, claqua la porte de bois derrière lui, bloqua la table en arc-boutant entre le coffre le plus proche et le battant, et paniqua : il s'était réfugié dans la salle même d'où venait la créature... Était-ce la seule? Et s'il en venait d'autres?

"Pas de ce coffre-là, en tout cas!" grogna-t-il en arrachant les débris du couvercle. Pèle mêle au fond du coffre, mélangées à une multitude de pièces de toutes provenances et de tous métaux, se trouvaient des armes, certaines terriblement corrodées, d'autres fort bien conservées. Une épée brisée au pommeau orné d'une splendide gemme attira son attention, mais il la délaissa vite pour une longue dague à la lame incurvée qui dépassait d'entre les pièces, et dont la qualité extraordinaire lui parut suspecte. Elle n'avait pas de fourreau, et malgré cela la lame ne présentait pas la moindre trace. Avidement il s'en saisit, et la lâcha aussitôt, ébloui, les yeux meurtris par un flash de lumière orange qui gardait sur ses rétines la forme de croissant de lune.

Presque aveugle malgré les bougies il sentit l'odeur du vieux bois en calcination, entendit le sourd craquement de la porte qui cédait peu à peu sous la pression de la créature. Des flamèches surgirent sur toute la hauteur du battant, illuminant la salle comme mille bougies. Fermant les yeux il replongea la main dans le coffre, retrouva la dague au pommeau encore chaud. Il entrouvrit les paupières. La lame émettait une violente lueur rouge-orange, et son tranchant brillait d'un éclat insoutenable. Et elle était chaude dans sa main, chaude et agréable.

"Si ce n'est pas de la magie, que je sois damné!" grogna-t-il en se tournant vers la porte à l'instant même où elle cédait, projetant la table brisée

au centre de la pièce. Dans la lueur rousse il vit se dessiner les contours d'un large cylindre ondulant, orné d'une multitude de petites tentacules frétilantes à sa base et en son sommet, une abomination translucide qui se déplaçait lentement vers lui. La créature ne semblait pas faite de matière solide, comme certaines méduses de l'océan, et l'étrange lumière de la dague révélait ses organes internes pulsant, ondulant, frémissant à mesure qu'elle approchait.

L'estomac révolté, l'elfe hurla "Iluvion!" en se ruant à l'attaque, poussé par une étrange pulsion de destruction. Il frappa, sûr de lui, tranchant sur une grande longueur l'enveloppe gélatineuse de la créature. Le monstre recula, secoué de spasmes et laissant échapper un hululement suraigu qui lui vrilla les oreilles et le fit presque crier de douleur. Tenant la dague à deux mains il frappa à nouveau, lacérant la chose dans de longues flammes rousses, la découpant en lambeaux. L'abomination cessa bientôt de hurler et sa forme diffuse se dissipa dans le néant, ne laissant dans la pièce qu'une odeur méphitique de matières calcinées. La flamme de la dague pulsa timidement quelques instants encore, puis s'éteignit, le laissant seul, les yeux meurtris, dans l'obscurité totale de la salle du trésor.

L'elfe tomba à genoux, pantelant, agité de tremblements incontrôlables et trempé d'une sueur glacée. Il n'avait jamais combattu telle abomination, jamais entendu parler d'une chose semblable, ni même imaginé que telle horreur puisse exister. De quelle abysse insondable la magie des orcs avait-elle fait jaillir cette chose, il ne pouvait le concevoir. Lui qui avait toujours été cyniquement matérialiste se sentait fortement ébranlé dans ses certitudes. Cette magie là dépassait tout ce qu'il avait observé chez ses pairs, et allait même au-delà de ce que les humains pratiquaient. Il y avait là l'essence du mal à l'état brut.

Doucement il désserra sa main crispée aux phalanges blanchies autour de la poignée de la dague. Il n'avait jamais rêvé de posséder un jour une arme, dotée d'un pouvoir tel qu'il avait vaincu, littéralement massacré, une créature de pure magie!

Tout s'était passé trop vite, et il aurait presque douté de lui-même si les restes décomposés de la porte et sa main couverte de cloques n'avaient pas été là pour lui en prouver la réalité.

Il regarda sa main : les cloques étaient là, dégonflées, et ne le faisaient déjà plus souffrir. Etrangement, il avait l'impression que les plaies étaient en cours de cicatrisation. Par quel miracle ?

Il reprit lentement ses esprits. Il avait survécu, par une chance incroyable, au piège démoniaque du premier coffre. Il n'y avait pas une chance infime que

cela se passe aussi bien pour les autres, et la sagesse voulait qu'il ne tenta point le sort une deuxième fois. Il s'en garda bien; le contenu du coffre éventré lui suffisait amplement. Une bougie collée sur une planche du couvercle, il examina méthodiquement les richesses entassées pèle mèle dedans.

C'était plus que ce dont un brigand comme lui pouvaient espérer rêver, mais ce n'étaient pas tellement les monceaux de pièces rutilantes qui faisaient battre son coeur à une cadence dangereuse. Non, les milliers de pièces d'or et d'argent n'étaient rien par rapport au contenu du petit coffret qu'il étala sur les dalles. Des gemmes par dizaines, aussi grosses que des oeufs de pigeons et plus limpides que bien des sources de montagne, miroitèrent sous la flamme bleue brillant au coeur du petit pendentif qu'il ramassa en tremblant d'émotion. Il resta un instant immobile, hypnotisé par les reflets féeriques de la petite lueur vacillante.

Une forte secousse dispersa les gemmes et fit tomber la bougie, qui s'éteignit. La soudaine obscurité le sortit de sa prostration, et il reprit conscience de sa situation. D'autres secousses plus faibles ébranlaient encore la roche, faisant danser les gemmes sur le sol sous la pâle lueur du médaillon. Il réalisa brutalement qu'il avait aussi une autre mission, et que trop tarder risquait de la compromettre, voir de le mettre lui-même en danger. Il n'avait plus besoin de la bougie : les contours des objets étaient parfaitement visibles sur le sol et dans le coffre, reflétant chacun à sa façon la chaleur émanant encore de la porte calcinée dont les débris fumaient encore. Il se passa le médaillon autour du cou, ramassa rapidement les gemmes et les remit dans le coffret qu'il fourra dans son sac à dos. Il y avait probablement d'autres objets intéressants mais il n'aurait pas le temps de les examiner avant de quitter les lieux...

A ce butin de roi il ajouta trois confortables poignées de pièces d'or et d'argent pour les faux frais, glissa une poignée de pièces d'argent dans sa poche de pantalon pour un éventuel diagnostic de magie, remit son attirail sur son dos et quitta la salle, espérant avoir le temps d'accomplir sa mission avant que tout le complexe ne s'effondre sous les secousses répétitives. Il abandonna sa dague d'origine, dont la lame bleuie, restée trop longtemps au contact de la chose, s'était étrangement déformée. La poignée, auparavant revêtue de cuir tressé, ne présentait plus que son ame métallique étroite et nue. La dague était fichue, il l'abandonna sans regrets.

Le piège de l'escalier s'était remis en place, comme il l'avait subodoré, et il lui régla son compte en tirant violemment sur la corde, abaissant d'un coup les quatres porte-torches dans le couloir au-dessus. Il récupéra son filin et se

remit en chemin, cherchant l'accès au coeur du temple. De nouvelles secousses ébranlèrent les galeries, détachant de petites pierres des voûtes fissurées. Quoi que ce fut qui était à l'oeuvre dans ces souterrains était en train d'ébranler tout l'édifice. Il hésita à s'engager plus avant : était-il déjà trop tard? Il était déjà à bonne profondeur, aurait-il le temps de remonter ? Comme en réponse, les secousses cessèrent, laissant les tunnels obscurs dans un silence pesant. Il repartit, pas rassuré pour autant, mais l'interprétant tout de même comme un bon augure.

Il tomba rapidement sur ce qu'il cherchait : un tronçon de couloir au milieu duquel le sol s'était effondré, donnant libre accès à la galerie d'en-dessous, d'où provenait une faible lueur. Il se glissa parmi les gravats, et atterrit à l'étage inférieur. Le couloir se prolongeait très loin, parfaitement rectiligne, éclairé à intervalle régulier par un reste de torche fumant son agonie. Il tendit l'oreille. Un étrange grondement résonnait dans le tunnel. Il prit la direction de sa source sans hésiter, épée en main, dague magique au poing, pensant que si le mage était encore dans les lieux, ce qu'il invoquait pouvait tout à fait être à l'origine des secousses, et du bruit.

Il parvint au bout du couloir, où se dressait une énorme porte de bronze, massive, inébranlable, qu'il franchit par le battant resté ouvert. Il pénétra dans une vaste salle à l'odeur étrangement sulfureuse. Des chaises et des bancs renversés témoignaient là encore de la panique qui avait frappé les occupants, mais quelque chose d'autre attira son attention : d'un étroit escalier descendant à l'extrémité de la salle, s'élevait une légère fumée jaunâtre. Il s'approcha, et une vague de chaleur lui effleura le visage.

Il descendit prudemment la volée de marches au milieu des vapeurs de soufre, et s'arrêta net sur la dernière marche brisée devant un spectacle fantastique : s'il y avait eu une salle à cet endroit, il n'y en avait plus trace. Une immense caverne sans sol s'ouvrait dans la roche, qu'illuminait une étendue rougeoyante loin, tout en bas. Un air brûlant montait de l'abîme qui s'ouvrait à ses pieds. Il recula de deux marches, à demi-asphyxié par les vapeurs, fixant des yeux la silhouette drapée de pourpre qui se tenait sur le précaire promontoire, de l'autre côté de l'abysse, et psalmodiait d'inaudibles incantations en tenant à bout de bras un objet qui irradiait une lueur maléfique. L'air chaud et les fumées l'empêchaient de distinguer les traits du mage, mais qui qu'il fut, il mettait en branle des pouvoirs d'une puissance telle que l'elfe atterré recula encore d'instinct, jusque dans la salle, où, haletant, suffocant, il s'affala sur un banc intact.

Il était inutile de chercher plus loin, inutile aussi de chercher à l'atteindre, le crâne était entre les mains du mage et il était trop tard.

Beaucoup trop tard.

YOLAN VI

Une légère brise courbait les hautes herbes de la plaine et agitait les cimes des pins sur la colline. Le chaud soleil de l'après-midi éclairait dans le maquis la scène féerique d'une délicate toile d'araignée tendue entre un pied de genêts et le tronc d'un jeune sapin, intacte dans toute sa beauté géométrique, brillant comme autant de fins cheveux d'argent, dans lesquels aucun insecte n'était encore venu troubler l'ordre parfait en s'y emmêlant maladroitement.

La toile parut se déformer, s'étirer puis de ramollir, flottant au vent comme un fanion dérisoire et précaire. Une branche morte se détacha du sapin et chut, arrachant les fragiles attaches de la délicate toile et la précipitant, froissée, sur le sol desséché. La branche rebondit sur le tapis d'aiguilles, bousculant au passage une vieille pomme de pin qui sursauta, lâcha, outrée, une myriade de pignons, et se lança dans une gigue endiablée autour du pied de genêts, entraînant quantité de brindilles avec elle. L'agitation cessa soudain, et la nature reprit son aspect tranquille des beaux jours du printemps. Le sol avait cessé de trembler.

Yolan bascula de son banc, déséquilibré par la violence de la secousse dont le grondement fracassant se réverbéra longuement dans les souterrains. La voûte se craquela au-dessus de lui, laissant pleuvoir quantité de petits débris. Le sol continuait de vibrer, comme si l'écho de la secousse se prolongeait lentement dans la roche. Il se releva avec peine, l'amplitude du tremblement de terre le mettant sans cesse en porte-à-faux, et se plaqua contre le mur. Les secousses cessèrent, laissant place aux échos des effondrements dans la cité souterraine et aux grondements sourds montant de l'escalier derrière lui. Si le mage continuait ses incantations, l'ensemble des cavernes s'affaisserait bientôt comme un château de cartes. Déjà des lézardes apparaissaient dans les murs, le sol et la voûte, dont une partie venait de céder, comblant de gros blocs de roches grises le fond de la salle.

Il s'écarta prudemment du mur, dague en main. Sur le métal luisant de l'arme semblaient ramper des reflets orangés, comme une vague phosphorescence à peine plus intense que les reflets de la lumière des torches agonisantes. Yolan regarda la lame, fasciné. Les irisations incertaines lui rappelaient parfois des formes connues, terriblement lointaines dans sa mémoire, comme une connaissance ancestrale dont il prenait seulement conscience : des runes entrelacées, sans cesse changeantes, semblaient délicatement tracées par les lueurs parcourant le métal, de la garde à la pointe. Quelque part, à un moment donné, lui ou un de ces ancêtres avait déjà

été confronté avec de telles runes, ou connu une situation semblable, et un fantôme de souvenir effleurait sa conscience comme une réminiscence d'un lointain passé. Dague de Lune. C'était la Dague de Lune! Et la Dague de Lune était une des sept griffes! D'où tenait-il ce nom? Griffes de quoi? Il ne semblait pas l'avoir appris, ni même entendu, et pourtant il le connaissait. Cette arme étrange, avait un nom, presque une personnalité qu'il avait l'impression de sentir dans ses mains, au contact de son manche tiède.

Il tenta de se concentrer, de laisser son regard sombrer dans la contemplation des runes fugitives ornant la lame, sans y parvenir. Il était trop nerveux pour réussir une telle chose en cet instant, et n'ayant dans sa jeunesse que peu suivi l'enseignement de ses maîtres, il ne pouvait guère compter aujourd'hui sur sa connaissance des arcanes de la magie pour prétendre comprendre grand'chose aux inscriptions mouvantes qui irrisaient le métal.

Il renonça. Il y avait plus urgent que de se plonger dans une sorcellerie à laquelle il n'avait jamais rien compris, et pour laquelle il avait toujours reconnu sa triste incompetence.

Il redescendit la volée de marche vers le gouffre brûlant, et observa la configuration des lieux. Le mage sur son promontoire était hors d'atteinte : sa corde était trop courte, et de toute façon, le sol de l'autre côté semblait trop fracturé pour assurer une prise solide. C'était miracle que le promontoire où se tenait l'orc ne se soit pas encore effondré. Miracle, ou sortilège...

"Fronde, peut-être?" envisagea-t-il en ramassant un caillou et sortant de sa poche l'outil des chasses au chevreuil de sa jeunesse. La distance était grande, le projectile perdrait beaucoup de sa force, mais il devrait être capable d'atteindre le mage, sinon le crâne. Ce serait trop beau s'il parvenait à fracasser l'objet maudit du premier coup!

Il se raisonna. Vendre la peau de l'ours n'était pas dans ses habitudes. Il se concentra sur son tir, faisant tournoyer sa fronde dans l'air brûlant de la caverne. La pierre décrivit un arc parfait au milieu des vapeurs montant du précipice, et frappa mollement le promontoire en fin de course, sans affecter le mage. L'elfe, interloqué, aurait presque juré que le projectile avait rebondi avant le promontoire... L'orc drapé de rouge continuait à réciter ses incantations et le halo de lumière pulsait lentement, immobile et menaçant au-dessus de sa tête.

Il prépara une nouvelle pierre, décidé à vérifier ce qu'il lui avait semblé voir. Le projectile suivit la même trajectoire, et rebondit comme son prédécesseur, au niveau du promontoire, et peut-être même avant.

"Vu. Pas moyen de l'atteindre sans un arc puissant." conclut-il en reculant à nouveau vers l'escalier, les yeux irrités et les poumons en feu. Comment l'orc faisait-il pour résister aux fumées toxiques qui montaient du gouffre? Par sorcellerie, c'était certain. Encore de la sorcellerie! Il serra les dents : il avait horreur de la sorcellerie. Pendant toute son enfance, on l'avait abreuvé de théories exotériques, de formules magiques, de recettes de sorciers auxquelles il n'avait jamais rien compris, ce qui, en plus de la frustration, représentait pour un fils de mage le plus grand des déshonneurs. Il avait fui, et par là même raté la belle carrière que le grand Isendil son père espérait pour lui. Non, Yolan ne rêvait que de combats, de gloire et de bonnes bouffes. Il ne serait jamais sorcier.

Les yeux rouges, toussant, crachant et respirant à grand peine, il battit en retraite jusque dans la salle, où une nouvelle série de secousses lui montra à quel point la solidité des cavernes était devenue précaire : un gros bloc se détacha de la voûte et se fracassa près de lui, brisant net la dalle de l'autel et obstruant presque la seule sortie. En panique il se replia dans le tunnel par lequel il était venu, et s'arrêta net : la voûte s'était affaissée, lui coupant toute retraite mais ouvrant un étroit passage vers le niveau supérieur! Un bref coup d'oeil sur les lézardes du tronçon intact le fit détalier au pas de course. S'il voulait s'en tirer avant que tout ne s'effondre, il faudrait faire vite, très vite.

Il escalada les décombres et se hissa dans le passage supérieur. Il devait trouver des escaliers, n'importe lesquels, pourvu qu'ils mènent plus haut. Il remonta ainsi de plusieurs niveaux, profitant d'un répit dans les secousses, et déboucha dans une large rampe pour chariots aux dalles usées par des siècles de roulement, qu'il suivit jusqu'à un immense tunnel horizontal, large et rectiligne, non moins usé, d'où partaient quantité de galeries plus petites pour la plupart partiellement effondrées. Il examina rapidement les passages accessibles, dans l'espoir de trouver un deuxième tronçon de rampe, mais il lui apparut vite qu'il n'existait rien de tel dans les parages. Il repartit au pas de course, désespérant de retrouver le chemin de la surface.

Il n'avait pas parcouru plus de trois cent coudées qu'il trébucha, ses jambes se dérochant sous lui. Une impression de vide l'effleura l'espace d'un fugitif instant, le laissant titubant et désorienté. Il respira un grand coup, observa un moment les murs, le sol et le plafond fissuré. Rien n'avait bougé, aucune nouvelle secousse n'était venue ébranler la roche. Sans doute l'incantation venait-elle de franchir une nouvelle étape, attaquant les sens des êtres vivants comme elle avait dû le faire pour provoquer une telle panique dans la population orc et les amener à fuir à toutes jambes. Il se crispa : allait-

il lui aussi être la proie de cette panique irraisonnée? D'instinct il resserra les lanières de son sac à dos : même s'il se mettait à courir en tout sens en hurlant des propos insensés, il était hors de question qu'il en égare le contenu!

Il reprit son chemin plus lentement. Il se heurta bientôt à une herse à demi baissée. La lourde grille de métal oxydé était sortie de ses rails et pendait sur ses chaînes tendues vers les tambours de lavage. Il jubila : une herse protégeait toujours une entrée, surtout lorsque la rampe qui en partait montait régulièrement. Il s'élança dans le tunnel, trébucha, et manqua de choir, pris d'une vertigineuse et nauséuse sensation de chute.

Comme ivre, il se redressa avec difficulté pour voir apparaître devant lui la lueur irréaliste d'un globe ovale luminescent dans lequel se dessina de façon incertaine un visage aux reflets verdâtres. Sa nausée redoubla.

"Yolan!" fit un écho lointain à l'arrière de son crâne, alors que le visage dans le globe s'animait convulsivement. "Yolan!" Le son lui parvenait troublé, confus, empreint de fortes distorsions, comme s'il avait eu la tête plongée dans un baquet savonneux. "Yolan," fit à nouveau la voix urgente, "Il m'est très pénible de rester ainsi. Je perçois qu'une forte magie est à l'oeuvre. Que se passe-t-il? As-tu retrouvé le crâne?"

L'elfe s'arracha à la torpeur qui l'envahissait. Thurm. Il avait reconnu la voix du mage de Thurm au pouvoir de commande qu'elle véhiculait. Il tenta d'articuler une réponse, mais ses muscles étaient trop crispés pour autoriser un son à franchir le mur de sa gorge.

"Yolan! Réponds! Je contrôle mal la projection! Un pouvoir fait interférence! Que se passe-t-il?"

L'elfe secoua péniblement la tête, luttant pour garder ses esprits : "Le mage... a le crâne." ânonna-t-il lentement. "Il a... invoqué... ses pouvoirs, je... je ne peux rien." Une sueur glaciale lui envahit le front; il fit un dernier effort pour rester conscient. La magie qui se manifestait devant lui semblait aspirer ses forces, sucer son essence même, et il se sentait lentement dériver vers un gouffre insondable. "Non..." fit-il dans un râle, levant la dague de Lune en défense.

"Yolan? Yolan!" hurla le globe luminescent avant de disparaître dans un violent éclair orangé. L'elfe s'effondra, épuisé. Dans sa main, la luminescence de la dague de Lune commença à décroître et sa peau se couvrit d'une étrange iridescence bleutée, alors qu'une vague de chaleur bienfaisante se diffusait en lui. Il sentit ses forces revenir lentement, et toute trace du malaise qui s'était emparé de lui se dissipa en peu de temps.

Il n'avait rien fait, et le sort s'était brisé.

Il avait levé la dague de Lune, et l'emprise s'était rompue.

Il se releva, encore chancelant, tous ses muscles raides et endoloris comme s'il avait couru sans répit deux jours durant. Il regarda autour de lui, désorienté. Le silence pesant des souterrains, les formes inertes des corps piétinés sur le sol donnaient à l'endroit un aspect des plus sinistres. Aucune nouvelle secousse n'avait récemment ébranlé les galeries, mais son instinct lui disait très clairement que le temps lui était compté. Il remonta la rampe d'une démarche mal assurée, décidé à ne plus prendre que les passages dans lesquels il sentirait l'air circuler. L'air dans les souterrains ne circulait que du bas vers le haut où la convection naturelle l'aspirait. La sortie se trouvait obligatoirement au bout du courant d'air. S'il respectait ce principe simple, il ne pouvait pas se perdre.

Il se retrouva ainsi face à une lourde herse baissée, dont les chaînes arrachées des poulies n'atteignaient plus le tambour de levage, brisé par un bloc tombé de la voûte. Au loin dans le tunnel luisait le timide halo d'une lumière qui aurait bien pu être le reflet de celle du jour. Le tambour était de son côté, ce qui était de bon augure. La voie vers la sortie se trouvait nécessairement derrière la grille. Mais le tambour était écrasé, la chaîne détachée, la grille, tombée. Il se retint de hurler de dépit : la grille était plus lourde que ce que dix elfes auraient pu soulever, et les barreaux assez rapprochés pour qu'il lui soit impossible de passer au travers.

Impossible? Il examina de près l'espacement des barres, près de la voûte disloquée. L'espace au centre de la herse semblait assez large pour qu'il puisse s'y faufiler. Bien entendu, rien de ce qu'il portait sur lui ne passerait, mais il n'était pas à un sacrifice près : l'essentiel était de sortir de là, à n'importe quel prix.

Il défit son sac à dos, passant objet par objet à travers la grille et les entassant contre le mur, puis ôta ses vestes de cuir, la large ceinture portant ses armes, et les passa de l'autre côté. Enfin, débarrassé de toute sur-épaisseur, il se hissa en haut de la herse et commença les contorsions pour franchir l'étroit espace entre les barreaux, qui était juste trop bas et trop étroit pour un passage sans douleur. Il s'écorcha l'épaule en forçant, se racla douloureusement les hanches aux barreaux, et termina par un splendide rétablissement qui le laissa tremblant sur les dalles froides. Il n'était pas au mieux de sa forme : franchir la grille avait requis presque tout ce qui restait de ses forces.

Cette partie des souterrains n'était pas encombrée de corps, ce qui était étrange, les orcs ayant laissé des centaines de morts piétinés dans les tunnels

lorsqu'ils avaient fui. Nul n'avait dû emprunter ce passage lors de la panique, ce qui signifiait forcément que la herse était déjà baissée à ce moment-là! Il hésita : pourquoi une herse baissée? Que protégeait-elle? Il eut l'impression désagréable de s'en trouver du mauvais côté.

Aucune salle ne s'ouvrait sur le couloir, et du seul embranchement provenait la luminosité vers laquelle il se dirigea prudemment, son instinct lui commandant la méfiance. Il atteignit bientôt la jonction de deux souterrains, constatant avec surprise que celui qu'il avait suivi jusque là se terminait par un mur de construction récente. L'autre tunnel menait vers un point lumineux qu'il identifia avec dépit comme étant un reste de torche à l'agonie. Il lui sembla soudain entendre un bruit, comme un bref frottement devant lui. Il hésita, inquiet : restait-il quelqu'un dans ces souterrains désertés?

Un écho métallique, plus proche, résonna dans le tunnel.

Epée dégainée, il s'avança prudemment vers la maigre torche. Un cliquetis de chaînes le fit tressaillir et il s'immobilisa, tapi dans l'ombre de la paroi, prêt à bondir en arrière si quelque horreur surgissait devant lui. Il continua à avancer très lentement, plaqué contre le mur, dans un silence parfait.

Le bruit de chaînes recommença, plus intense, et une ombre masqua soudain la lueur de la torche. Une voix grave résonna dans le tunnel :

"Ekra uskram ar!" Bipède, petite et râblée, la créature se tenait immobile, sa chaîne tendue derrière elle. Elle avait parlé dans le langage des orcs, ce qui la situait parmi les êtres intelligents, donc potentiellement dangereux. Il hésita avant de sortir de l'ombre.

"Qui êtes-vous?" lança-t-il dans la langue commune des humains. Si la créature lui répondait, ce serait un bon point. Sinon, tant pis.

"Kaldor, tas de pleutres! Qui voulez-vous que ce soit d'autre?" reprit la voix, coléreuse. Yolan en resta coi : une telle silhouette, une telle voix, ce ne pouvait être qu'un Nain! Semblant se raviser, le nain reprit : "Eh, et vous, qui êtes-vous? Pas un orc, hein?"

L'elfe hésita. Il savait à quoi s'en tenir : c'était un nain, et la haine entre les nains et les elfes était souvent plus forte que tout autre sentiment. Sa dernière rencontre avec un nain remontait à deux ans, et l'infâme nabot était reparti sans demander son reste, avec une dague dans l'omoplate. Il s'en souvenait : cette dague-là lui avait coûté assez cher! Ce n'était certainement pas le moment le mieux choisi pour venir en aide à un nain! Il n'y avait jamais de moment bien choisi pour venir en aide à un nain, même si ce dernier était prisonnier des orcs, enchaîné dans une cité abandonnée en voie

d'effondrement, et condamné à brève échéance. Non, aucune raison de sauver un nain, sauf, peut-être, si celui-ci connaissait le chemin de la sortie.

"Alors quoi?" lança le nain. "Vous me comprenez, non?" Il se retourna, décrocha la torche de son support, et la lança dans la direction de l'elfe, aux pieds duquel elle atterrit, éclairant de sa faible lueur le visage de Yolan.

Le nain cligna des yeux et esquissa un mouvement de recul : "Un Elfe! Si je m'attendais à ça!" fit-il en levant un bras en protection devant lui.

Yolan s'avança lentement, rangeant son arme. "Vous n'avez rien à craindre de moi, maître nain, car je suis venu vous délivrer, non vous tuer." Yolan s'était arrêté à quelques pas, juste hors de portée de la torche. C'était le discours le plus long qu'il ait jamais prononcé face à un nain, et il s'était à peine forcé.

Le nain le dévisagea en grommelant. Il était plus petit que Yolan d'une bonne tête, mais sa carrure athlétique et son énorme barbe grise faisaient de sa silhouette une masse impressionnante. "Et puis-je vous demander ce que vous venez faire au coeur d'une cité d'orcs?" grogna-t-il en le fixant de ses yeux gris-argent.

"Accomplir une mission qui a déjà échoué. Maintenant je cherche la sortie au plus vite."

"Sortie? Vous n'avez pas pris le chemin le plus direct!"

"Sans doute, mais au moins pourrai-je vous aider."

"Il faudrait d'abord me libérer de mes fers."

"Et pour la sortie?"

"Je sais comment sortir de cette forge."

"Forge?"

"Forge. Spécialement aménagée pour moi. Je suis forgeron. Quatre ans que j'y suis enchaîné." Le nain lui fit signe de le suivre, et le guida dans une vaste caverne encombrée de gravats et de tonneaux éventrés. Un large tunnel s'ouvrait derrière les décombres, dans lequel se prolongeait sa longue chaîne. Ils pénétrèrent dans une grande salle voûtée. La chaîne du nain montait du sol jusqu'à un trou dans la clef de voûte, à peine assez large pour passer une main. "C'est là-haut qu'ils rembobinent ma chaîne lorsqu'ils viennent chercher les armes." expliqua le forgeron.

"Ne pouvez-vous pas ôter ces fers?"

"Non. Seul je ne le peux. Vous allez m'y aider."

"Ce serait plutôt un travail de forgeron, je ne pense pas..."

"Non. Le métal est ensorcelé, j'ai détruit plusieurs marteaux dessus. Seul un mage peut..."

"Je ne suis pas mage!"

Yolan avait presque crié. Durant un instant, l'air autour d'eux sembla se congeler. Le nain ouvrit la bouche comme pour parler, la referma. Lentement il se frotta la barbe, dévisageant l'elfe avec au fond de ses prunelles une lueur meurtrière.

"Je ne suis pas mage, mais je peux peut-être essayer quelque chose." bredouilla l'elfe en sortant la dague de Lune, dont il appliqua précipitamment la lame sur le métal des maillons. Il ignorait comment, mais d'instinct il sentait que ça marcherait!

Un violent flash rouge illumina la dague et courut le long de la chaîne, le temps d'un battement de coeur.

Le forgeron brandit sa chaîne, jubilant : "Ca c'est de la magie, ou je ne m'y connais pas!" Il se précipita vers une énorme enclume. Sous le burin, le cercle de fer à sa cheville céda au deuxième coup. Le nain jeta son marteau et se saisit d'une lourde hache de guerre. Yolan recula d'un pas.

"Rien à craindre, Maître Elfe," grogna le nain, sa barbe fendue d'un large sourire. "Je vous dois ma liberté et peut-être la vie, une telle dette vous met à l'abri de tout vis à vis de moi. Cette hache est une précaution, juste au cas où nous croiserions quelqu'un. Suivez-moi."

Torches en main, ils coururent jusqu'au poste de garde installé au bout de la rampe menant à la forge. "C'est par là qu'ils m'ont amené" expliqua le nain en s'engageant dans un large escalier. "Je ne sais plus trop où ça mène, mais il y forcément une sortie." Ils débouchèrent dans une vaste rotonde au centre de laquelle trônait la statue stylisée d'un orc les bras levés, acclamant quelque obscure divinité au nom imprononçable. Pas moins de huit tunnels et escaliers s'ouvraient sur la rotonde.

"De l'air frais vient de celui-ci.", fit Yolan en s'approchant d'un escalier au pied duquel gisait un corps décapité. Les gardes n'avaient pas hésité à s'ouvrir la route vers ce passage, ce devait être la bonne direction. Le nain s'y propulsa, hache en avant, devançant l'elfe sur les marches ensanglantées. L'escalier menait, palier après palier, vers les parties supérieures de la cité.

Quelques marches à peine après le quatrième palier, Kaldor s'arrêta brutalement et se retourna : "Ca vibre!"

L'elfe lui fit signe de continuer. "J'ai senti."

"Ce n'est pas pareil! Ce sont des pas!"

Yolan s'immobilisa. "Vous êtes sûr?"

"Certain, un nain ne se trompe jamais!"

"Les orcs?"

"Je ne sais pas. Ils sont nombreux."

"Que fait-on?"

"On sort au plus vite. On pourra peut-être les éviter." Le forgeron reprit son ascension au pas de course. L'elfe avait presque du mal à le suivre sur les marches irrégulières et usées, et commençait en plus à regretter fortement l'absence de soleil. Le poids des murs de pierre l'opprimait dangereusement alors que les lézardes des voûtes dessinaient des griffes menaçantes autour de lui. Malgré trente ans dans les souterrains d'une grande ville, il se sentait redevenir claustrophobe comme à ses débuts! C'était sans doute dû à l'angoisse et la fatigue des derniers jours.

Un amas de cadavres obstruait partiellement le passage devant eux. Les corps s'étaient accumulés en cet endroit où un petit palier marquait le début d'une volée de marches encore plus raides que tout ce qu'ils avaient gravi jusque là. Ils escaladèrent le tas avec frénésie et reprirent leur course folle. La sortie ne pouvait plus être loin, mais ils n'avaient aucun moyen de savoir à quelle hauteur ils se trouvaient.

L'escalier continuait à monter, ses parois percées régulièrement par des couloirs s'enfonçant au coeur de la falaise. A cette hauteur, le séisme qui avait ravagé les parties basses de la cité ne semblaient pas avoir eu d'effet notable, et les voûtes étaient intactes. Curieusement, la roche devait avoir amorti les vibrations.

"Ca se précise" s'exclama le forgeron entre deux marches. "Ca vient d'en-dessous, mais il n'y a rien en haut! On va s'en sortir!"

Dans la main de l'elfe, la Dague de Lune frémissait de flammèches rousses presque plus brillantes que leurs moignons de torches. "Ce ne sont pas des orcs, là-dessous!" fit-il en brandissant la lame sous le nez du nain, qui lui lança un regard bref, interrogatif, haussa les épaules et reprit son ascension à grandes enjambées.

Ils atteignirent rapidement un dernier palier, où une lourde porte leur barrait le passage, refermée par son mécanisme sur le corps à moitié sectionné d'un malchanceux. Le forgeron abaissa un levier du treuil d'ouverture et rembobina la chaîne sur le tambour, maniant à lui seul ce que deux elfes n'auraient pu faire bouger d'un pouce. L'énorme battant pivota sans un bruit, et s'ouvrit sur le ciel clair du crépuscule. Sans une hésitation ils se ruèrent dehors, sur une vaste esplanade dallée, au sommet de la cité.

"De l'air, enfin!" rugit le nain en respirant à pleins poumons. "Ces maudits orcs sont incapables de ventiler correctement ces tunnels. J'ai cru y mourir d'asphyxie!"

Yolan aspira un grande goulée d'air pur : "Sauvés!"

"Ne tannez pas le cuir du loup..." maugréa le nain en lui indiquant le bord de la falaise. En contrebas, la vallée était éclairée par une immense foule qui avançait, portant des milliers de torches qui scintillaient dans la nuit. "Ceux-là, ce sont les orcs. Pas dans les souterrains."

"Qu'y a-t-il en bas, alors?"

"Je ne sais pas, et je n'aime pas ça." gronda le forgeron. Il indiqua l'arrière pays, le vaste plateau au-delà des constructions aériennes de Krwana : "Il ne faut pas moisir ici. Et c'est par là-bas qu'il y a encore le moins de monde."

Le regard de l'elfe fut soudain attiré par un mouvement entre les bâtiments, dans la direction indiquée par le forgeron. "Je n'en suis pas si sûr," fit-il en dégainant son épée. Dans sa main, la lame de la dague se couvrait de plus en plus d'étranges lueurs.

Deux formes surgirent soudain de l'ombre de la ruelle et se précipitèrent sur eux sans un bruit. Kaldor frappa la première d'un unique coup de hache qui trancha un bras et la moitié d'un crâne, et Yolan cueillit son adversaire à la pointe de son épée, lui traversant le thorax, et l'achevant d'un coup de dague dans la gorge.

Le nain retourna le corps d'un coup de pied. "Pas des orcs, ces trucs-là. Jamais vu de chose pareille." Ce qui restait de sa victime était velu et difforme, avec des membres très courts et un facies curieusement aplati, sans organe nasal. La gueule béante révélait une triple rangée de crocs acérés, que dominait un unique oeil, déjà vitreux. Yolan, fasciné, observait la dague de Lune plus brillante que jamais, sur laquelle le sang de la créature entraît littéralement en ébullition et s'évaporait rapidement. Il toucha la lame d'un doigt prudent, et grogna de surprise : le métal n'était que tiède! Comment le sang de la créature pouvait-il bouillir dessus?

Une brutale bourrade du forgeron le sortit de sa contemplation : "Ne restons pas là." Le nain le poussa vers la ruelle. "S'ils ont de la famille dans les pays, ça va devenir dangereux."

Ils se glissèrent dans l'ombre des tortueuses venelles de l'ancienne Krwana. La nuit, nuageuse, se faisait de plus en plus obscure. Yolan rengaina la dague, dont la lueur les trahissait comme un fanal sur l'océan. Ils croisèrent un groupe de créatures d'aspect similaire à celles qui les avaient agressés, mais elles ne les remarquèrent pas. La vision nocturne était un don que peu de races partageaient, heureusement, et ces démons ne semblaient pas en disposer. Ce qui n'était malheureusement pas le cas des orcs.

Ils coururent au hasard des rues, conservant globalement la direction du plateau tout en évitant les groupes de créatures de plus en plus nombreux, et parvinrent enfin sur une large avenue au bout de laquelle s'ouvrait une porte monumentale dans l'ombre de l'énorme rempart de la cité.

C'est alors que le sol trembla pour de bon.